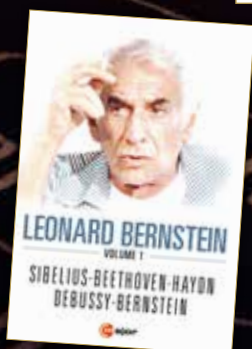


ClicMag

LEONARD BERNSTEIN

Premier volume de son leg vidéographique d'Unitel





Gorecki, Szabelski, Knapik : Œuvres Paweł Łukaszewski : Missa de Maria Maderna, Takemitsu, Taïra... : flûte orchestrales
OP Symphonique de Silésie; Mirosław Jacek Blaszczyk
DUX0865 - 1 CD DUX



Łukaszewski : Œuvres de Maria Maderna
Grodzka-Lopuszyska; Sadownik Jan Borowski, direction
DUX0944 - 1 CD DUX



Dux0715 - 1 CD DUX
Karolina Balinska et Ewa Liebchen, flûte



Krzysztof Meyer : Œuvres pour chœur et orchestre
Chœur et OS de la radio polonaise; Antoni A. Mikolajczyk, soprano; A. Sikorzak-Olek, harpe; OP de Łomża; Jan Mitosz Zarzycki Wit; Tadeusz Wojciechowski
DUX1408 - 1 CD DUX



Stanisław Moryto : Portrait du compositeur
harpe; OP de Łomża; Jan Mitosz Zarzycki
DUX1376 - 1 CD DUX



Aleksander Gabrys : Portrait. Bassolo. Musique pour contrebasse du XXe et XXIe s.
Aleksander Gabrys, contrebasse
DUX0800/01 - 2 CD DUX



H. Holliger : Romancendres; Feuerwerklein; Chaconne; Partita
Daniel Haefliger, violoncelle
Gilles Vonsattel, piano
GEN14330 - 1 CD Genuin



New Horizons. Œuvres pour accordéon de Holliger, Wirth, Kelterborn...
Viviane Chassot, accordéon
GEN14315 - 1 CD Genuin



Paysage sauvage du trombone suédois. Œuvres de pour trombone de Hillborg, Larsson, C. Lindberg...
Lars Karlén, trombone
GEN15337 - 1 CD Genuin



In good company. Œuvres pour tuba de Danielsson, Russell, Tomasi, Penn, Gaathaug
Rubén Durá de Lamo, tuba
GEN15336 - 1 CD Genuin



Do; Pathways. Œuvres pour violon et piano de Schnittke, Gubaidulina, Pärt...
Zhi-Jong Wang, violon
GEN15339 - 1 CD Genuin



Libero, Fragile : Musique contemporaine pour violon et alto
Elisabeth Kufferath, violon, alto
GEN17456 - 1 CD Genuin



Grace Note : Ballet contemporain PHACE; Günter Brus, voix; L. Baro, S. Cumming, I. Garside, danseurs
0013382KAI - 1 DVD Kairos



Peter Jakober : Substantie, portrait du compositeur
Michael Moser; Annelie Gahlg; Quatuor Asasello; Klangforum Wien; Bas Wiegers
0015007KAI - 1 CD Kairos



Bernhard Lang : The Cold Trip
Sarah Maria Sun, voix; Juliet Fraser, voix; Mark Knoop, piano, laptop
Quatuor de guitares Aleph
0015018KAI - 1 CD Kairos



Francisco Lopez : Through the looking-glass
Francisco Lopez, enregistrement et édition
0012872KAI - 5 CD Kairos



Stefan Weglowski : Musique contemporaine juive
Dziedzic; Lasowski; Plaszyńska; Szurmiej; Krakauer
0015026KAI - 1 CD Kairos



Staud, Gadenstätter, Schurig... : Der Erste Bank Kompositionsauftrag
Klangforum Wien; Johannes Kalitzke
0012852KAI - 6 CD Kairos



Patrizio Esposito : Resonating Body
Ensemble Interface
Patrizio Esposito, direction
STR37066 - 1 CD Stradivarius



Scelsi Edition, vol. 8 : Musique de chambre pour violon, vlc et piano
M. Däuner; G. Gnocchi, violoncelle; A. Stella
STR33808 - 1 CD Stradivarius



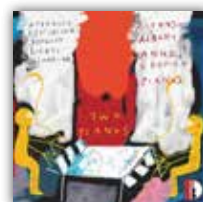
Salvatore Sciarrino : Luci mie traditrici, opéra
Ensemble Algoritmo; Marco Angius
STR33900 - 1 CD Stradivarius



K. Stockhausen : Harlekin; Œuvres pour clarinette
Michele Marelli, clarinette
STR33864 - 1 CD Stradivarius



Epigramas : Pièces contemporaines pour flûtes de Artero, de Vaca, Tora...
Alessandra Rombola, flûtes
STR37074 - 1 CD Stradivarius



Two pianos : Musique contemporaine pour duo de piano. Œuvres de Sciarrino, Ligeti, Aperghis...
Alfonso Alberti et Anna d'Errico, piano
STR37058 - 1 CD Stradivarius



Toshio Hosokawa : Voyage VIII; Lied; Arc song; « Stunden-blumen; Voyage X « Nozarashi »
musikFabrik; Peter Rundle; Ilan Volkov
WER6860 - 1 CD Wergo



Graffiti. Œuvres de U. Chin, Olga Neuwirth et Sun Ra
Blaauw, trompette; Gratkowski, saxophone; musikFabrik; Peter Rundle; Christian Eggen
WER6861 - 1 CD Wergo



Scherben. Œuvres de Harvey, Poppe, Saariaho, Nunes.
Dirk Wietheger, violoncelle; musikFabrik; Peter Rundle; Stefan Asbury
WER6862 - 1 CD Wergo



Sterben. Œuvres de Filidei, Beil et Kagel
Markus Brutscher, ténor; Ensemble musikFabrik; Marcus Creed; Otto Tausk
WER6863 - 1 CD Wergo



Schlamm. Œuvre de Ferneyhough, Lang, Bauckholt et E. López
Christine Chapman, tuba wagnérien; Ensemble musikFabrik; Emilio Pomarico
WER6864 - 1 CD Wergo



Stille. Œuvres de Haas et Johnson
Sarah Wegener, soprano; musikFabrik; Emilio Pomarico; Christian Eggen; Rupert Huber; Enno Poppe
WER6865 - 1 CD Wergo



Brice Pauset : Canons pour piano
Nicolas Hodges, piano; Benjamin Lévy, électronique live
WER7365 - 2 CD Wergo



A. Reimann : Œuvres vocales (Eingedunkelt) et orchestrales (Spiralhalom, Neun stücke)
OS de la NDR; Christoph Eschenbach
WER7337 - 1 CD Wergo



Maurizio Squillante : The Wings of Daedalus, opéra
Haugton; Luchetti; Brown; Vaillancourt; Chor der Cyborgs
WER2073 - 1 CD Wergo



Balze Trümpey : Oracula Sybillae, portrait du compositeur
Ensemble El Cimarrón
Michael Kerstan, direction
WER7335 - 1 CD Wergo

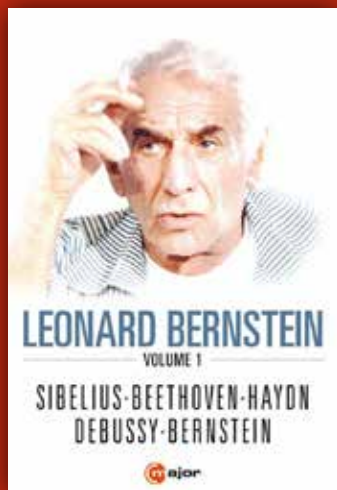


Helmut Zapf : Quatuors à cordes
Quatuor Sonar
WER7348 - 1 CD Wergo



Love Songs, dedicated to ensemble recherche. Œuvres de Abrahamsen, Andre, Claren, Zimmermann...
ensemble recherche
WER6792 - 2 CD Wergo

Sélection ClicMag !



Leonard Bernstein

Jean Sibelius : *Symphonie n° 1 en mi mineur, op. 39*; *Symphonie n° 2 en ré majeur, op. 43*; *Symphonie n° 5 en mi bémol majeur, op. 82*; *Symphonie n° 7 en do majeur, op. 105* / Claude Debussy : *Images*; *Prélude à l'après-midi d'un faune*; *La Mer* / Ludwig van Beethoven : *Quatuor à cordes n° 16, op. 135 (version pour orchestre à cordes)*; *Fantaisie pour piano, chœur et orchestre en do mineur, op. 80* / Joseph Haydn : *Missa in tempore belli, H 22 n° 9 « Paukenmesse »*; *Concerto pour piano en ré majeur, Hob III n° 11* / Leonard

Bernstein : *Three Dance episode, extrait de « On the Town »* / Harold Arlen : *Over the Rainbow* / Aaron Copland : *Fanfare for the common man* » / Jerome Kern : *« Ol' Man River »*, extrait de *« Showboat »* / Maurice Ravel : *La Valse* / Richard Rodgers : *« Shall we dance? »*, extrait de *« The King and I »* / Pablo de Sarasate : *Fantaisie Carmen, op. 25* / Piotr Ilyitch Tchaïkovski : *Andante Cantabile, extrait du Quatuor à cordes n° 1 en ré majeur, op. 11* / *« Larger than Life »*, film documentaire de Georg Wübbolt sur Leonard Bernstein. Interview des enfants du compositeur et de Gustavo Dudamel, Kent Nagano, Marin Alsop, Christoph Eschenbach...

Brigitte Fassbaender; James Taylor; Anne-Sophie Mutter; Peter Serkin; Yo-Yo Ma; John Williams...

CM743008 • 6 DVD C Major

C Major serait-il lancé dans la réédition intégrale du leg vidéographique de Leonard Bernstein, du moins de celui assemblé par Unitel et publié jusque-là chez Deutsche Grammophon ? Volume 1 indique cet emboîtement de six DVD dont quatre restituent quelques concerts historiques. Les Sibelius de Vienne sont célébrissimes, Bernstein avait tout appris des secrets du compositeur finlandais durant ses années auprès de Koussevitzky, les Wiener Philharmoniker fréquentaient l'intégralité du cycle depuis que Lorin Maazel les y avait guidé pour leur légendaire intégrale chez Decca, leur rencontre dans ce répertoire avec Lenny est souvent magique : Première et Deuxième emportées, vol-

caniques où se lit avec un peu trop de présence l'empreinte de Tchaïkovski, mais la Cinquième est plus incertaine. Le premier mouvement peine à trouver sa direction et ne se forme vraiment qu'à la coda, stupéfiante, l'andante est assez survolé préparant un final formidable où Lenny danse, ivre de cette musique qu'il produit. Pourtant la perle de cet ensemble reste la Septième du 4 octobre 1988, phrasée tout du long espressivo et dont le vivacissimo se souvient du ton bucolique et joueur des épisodes rapides de la Sixième. Il suffit de mettre ensuite la version de Koussevitzky en concert à Boston pour retrouver exactement la même conception. Autre sommet, le 16e Quatuor de Beethoven dans sa version élargie au quatuor d'orchestre où Bernstein sculpte les cordes en démiurge, atteignant à un discours cosmique dans le lento. On passe des ors du Musikverein à ceux de la basilique d'Ottobreuren, des Wiener Philharmoniker au chœur et à l'Orchestre de la Radio Bavaroise, pour une lecture exaltée et exaltante de la Missa in tempore belli (Paukenmesse), portée par un quatuor fabuleux. Bernstein défendait les Messes de Haydn depuis des années, les avait enregistrées pour la CBS à New York et à Londres, mais la captation à Ottobeuren surclasse l'enregistrement américain. Perle de cette première livraison, le concert Debussy avec l'Orchestre de la Santa

Cecilia capté en juin 1989. Les Images sont surprenantes, Gigue un rien prudent de tempos, Rondes de printemps, ultime pièces des Images mais que Bernstein place en second, miraculeux d'équilibre et de fantaisie, Iberia brillantissime mais surtout atteignant à une sensualité inouïe pour Les parfums de la nuit qui se renouvelle pour un Prélude à l'après-midi d'un faune languide, qui rappelle par la profusion de ses couleurs celui tardif, et filmé, de Leopold Stokowski. Puis suit une version tellurique de La Mer que Bernstein danse littéralement, la dirigeant souvent les lunettes à la main. Quel dommage de ne pas avoir plus de témoignages de sa collaboration avec les romains ! A tout cela s'ajoute le beau film d'hommage de Georg Wübbolt sur le compositeur et le chef d'orchestre où les témoignages abondent, introduction parfaite à sa vie et à son art, et plus discutable, le DVD sur le 75ème anniversaire du Festival de Tanglewood où seule la Fantaisie Chorale de Beethoven emmenée par David Zinmann peut se laisser admirer (Peter Serkin est au piano) au contraire d'une Anne-Sophie Mutter qui détimbre son Sarasate où de cette Valse de Maurice Ravel sur laquelle Andris Nelsons met sa petite chorégraphie à semelles de plomb. C'est pourtant lui que les Bostoniens ont choisi pour nouveau directeur musical. (Jean-Charles Hoffelé)

Leonard Bernstein



Hans Abrahamsen (1952-)

Quatuors à cordes n° 1-4

Quatuor Arditti

WIN910242-2 • 1 CD Winter & Winter

La composition des quatre quatuors du danois Hans Abrahamsen se situe entre 1973 et 2012, couvrant une large période de création du musicien. En fait il s'agit plutôt de pièces pour instruments à cordes que de véritables quatuors qui convoquent dans une forme spécifique les quatre membres du groupe. Hans Abrahamsen né en 1952, travaille les sonorités, les jeux, les rythmes mais pas les structures. Son langage est d'un post-modernisme glacial, résolument minimaliste, puisant ça et là dans l'aléatoire ou le répétitif. Bruits naturels, faux silences. La nature dans ce qu'elle a d'imprévisible inspire le compositeur. Telles ces tâches de couleur vives qui ornent la pochette, les sons tombent comme des gouttes d'eau éclatées sur une vitre, procédé que n'aurait pas renié John Cage (Quatrième Quatuor). Discours musical et discours argumentaire s'entrecroisent et s'enlissent (La notice frise le comique involontaire : on y parle de l'art du contrepoint de Bach et du Winterreise de Schubert !). Malgré tout, l'auditeur reste scotché par cette impro-

vable courant dynamique assez diversifié on doit le reconnaître, qui sourd des cordes comme il serait hypnotisé par le flux d'un cours d'eau ou happé par des chants d'oiseaux. La micro-tonalité et l'effet fusionnel des timbres du troisième « quatuor » évoque le langage froid de Ligeti. On peut être charmé par une si franche zénitude mais aussi agacé par cette aporie structurelle chronique. Lorsqu'elle ne rappelle pas Ligeti et les autres (Bartok, Penderecki, Takemitsu), cette musique est si peu incarnée qu'elle en paraît presque algorithmique (Les dix préludes du Premier Quatuor). On y cherche en vain un terreau, une tradition, une source populaire. Désarmé par tant de vacuité, on n'est pas tenté de réentendre ce disque ou peut-être simplement en bruit de fond sans faire l'effort d'écouter, même si les Arditti font leur job, sans rechigner (Mais quelle frustration pour les instrumentistes !) Après ça on a qu'une envie : se « taper » un quatuor de Beethoven, un bon Razoumovsky par exemple on the rocks ! (Jérôme Angouillant)



Petr Eben (1929-2007)

Quatuor à cordes « Labyrinth of the World and Paradise of the Heart »; *Trio et quin-*

lette pour piano

Karel Košárek, piano; Quatuor Martinu

SU4232 • 1 CD Supraphon

Renommé pour ses compositions (et improvisations) pour orgue, le tchèque Petr Eben, dont les racines juives lui auront valu la déportation et la foi chrétienne le désaveu du pouvoir communiste, voit ici sa musique de chambre mise en avant par le Martinu Quartet, rejoint par le pianiste Karel Košárek. Le Trio pour piano s'y distingue par la mise en opposition du timbre du piano face à celui des cordes : si ce contraste atteint son acmé dans le troisième mouvement, où piano et cordes jouent, chacun pour soi, marche funèbre et... valse, le procédé survole l'ensemble du morceau - avec un certain bonheur. Lui aussi plus à la recherche d'une dichotomie que d'une jonction entre les instruments, le Moderato du Quintette pour piano décline de subtiles formes de beauté, acoustiquement contrastées par les intermezzi, d'abord en pizzicato du quatuor, ensuite en staccato du pianiste. Le Labyrinthe du monde et le paradis du cœur, lui, quatuor à cordes directement inspiré par l'œuvre du philosophe et pédagogue Comenius, s'entend « labyrinthe » dans ses mouvements premier et quatrième, intenses et résolus, et « paradis » dans les deux autres, sereins sinon méditatifs. (Bernard vincken)



Arturo Fuentes (1975-)

Broken mirrors; Liquid crystals; Ice reflection; Glass distortion

Quatuor Diotima

0015015KAI • 1 CD Kairos

J'avais déjà goûté à l'univers fantasmagorique du compositeur mexicain basé à Innsbruck au travers de l'excellente suite Space Factory (Neos, 2014), sorte de mobile de Calder persistant à la lente effervescence. Avec ces quatre titres à peine plus récents, l'élève de Franco Donatoni concentre son labyrinthe sonore, offrant aux cordes du Quatuor Diotima - ici au mieux de son doigté - l'occasion de nous immerger avec force dans cette « physicalité musicale » qui lui est chère. Dans cette relation entre formes physiques et formes musicales, Broken Mirrors aborde le processus physique de brisure - ses lignes zigzaguent à la surface du verre -, qui débouche sur un prisme sonore aux dimensions et couleurs multiples. L'état physique change dans Liquid Crystals : malléable, le cristal se répand en une vague sonore aux courbes souples. Réfraction de la lumière sur ce liquide resolidifié, Ice Reflection module ses éclats, leur brillance, leur intensité, et converge, comme les quatuors qui le

précédent, vers Glass Distortion, pièce majeure de l'album. Oû, pour mieux nous désorienter, le compositeur et ses ruses électroniques tendent un voile acoustique, spectral, sur le labyrinthe des labyrinthes. (Bernard Vincken)



Tigran Mansurian (1939-)

Mélodies « Canti paralleli »; Postlude et Agnus Dei, en mémoire d'Oleg Kagan

Mariam Sarkissian, mezzo-soprano; Julian Milkis, clarinette; Anton Martynov, violon; Daria Ulanitseva, piano; Orchestre de Chambre « Musica Viva » de Moscou; Alexander Rudin, violoncelle, direction; Leonid Kazakov, direction

BRIL95489 • 1 CD Brilliant Classics

Le label allemand ECM nous a révélé en quelques disques, signés d'interprètes prestigieux (Garbarek, Kashkashian, Lubimov, Monighetti, Gutman, Kagan) le compositeur arménien Tigran Mansurian. Diverses œuvres concertantes (Monodia (2008), Quasi parlando (2015) et puis récemment un remarquable Requiem en mémoire du génocide arménien (Liebreich 2017). Peu influencé par ses aînés nationaux, Komitas (Le sacre de la tradition) et Khatchaturian (Le néo-romantisme échevelé), Tigran Mansurian, né en 1939, se situe plutôt dans la constellation des Denisov, Schnittke, Pärt et Silvestrov, ses véritables pairs. Par son œuvre vaste et polyvalente (Elle couvre tous les genres, de la chanson à la musique de film (Souvenez-vous : Sayat Nova (Paradjianov (1969) c'était lui !), et son langage musical à la fois accessible et raffiné, il incarne

aujourd'hui la musique arménienne contemporaine. En coloriste exigeant, Mansurian joue avec gourmandise avec la palette des timbres de l'orchestre. Il affectionne les textures transparentes, impressionnistes ou pointillistes. Use d'une harmonie peu conflictuelle, lisse, douce et flexible, afin de mettre en valeur des mélodies teintées de folklore aux ornements discrètement inspirés de l'art arménien médiéval. Preuve tangible de cette imprégnation du folklore national, le cycle de mélodies avec orchestre Canti Paralleli (2012) est composé sur des vers de poètes arméniens, opposant trames orchestrales ductiles et fusées mélismatiques de la voix (Mariam Sarkissian au timbre un peu aigre). Deux œuvres sont dédiées au violoniste Oleg Kagan, disparu en 1990. Le Postlude (1992) offre un vif dialogue entre clarinette et violoncelle sur un somptueux tapis de cordes. De la couleur vive (Ostinati) sur de la grisaille, limite inquiétante. L'Agnus Dei (2006) reprend l'effectif instrumental du quatuor de Messiaen (Pour la fin du temps). Trois parties correspondant au texte de la messe, l'atmosphère recueille des deux mouvements extrêmes, plus proche de Pärt que du français, s'oppose à l'énigmatique marche du Qui tollis Peccata Mundi tout en déambulation mahlérienne. Alexander Rudin, par ailleurs violoncelliste, dirige l'ensemble moscovite et les solistes (Milkis, Martynov excellents) avec une générosité contagieuse. (Jérôme Angouillant)



Krzysztof Penderecki (1933-)

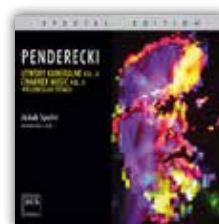
Missa Brevis; Psaume 129, 1-5; Asheche i wo grob z Jutrzni II, extrait de « Utrenja II »; Kaddish; Psaumes de David

Solistes de l'OP de Cracovie; Polski Chór Kamelrany; Jan Lukaszewski, direction

DUX0964 • 1 CD DUX

Penderecki s'est toujours passionné pour la voix humaine et la musique chorale. Un premier volume passionnant (issu de l'édition spéciale du label polonais) présentait une série de pièces pour chœur qui jalonnait l'œuvre de Penderecki. Ce second disque comprend deux pièces majeures, reflets de son ancienne manière « les Psaumes de David » de 1958, et de sa plus récente : « la Missa Brevis » de 2012. On goûtera le changement de cap stylistique qui s'est opéré durant la vie du compositeur. Les Psaumes utilisent percussions basse et deux pianos. Langage basé sur la rupture et l'excès, l'avant garde de l'époque parfumé d'une touche de dodécaphonisme. Le chœur gémit, marronne et vocifère plus qu'il ne chante, accompagné des martellements des instruments. Surgit quand même, une parole sacrée expressionniste et indubitablement convaincue. A l'opposé, le Kyrie de la Missa Brevis va parfois jusqu'à tintinnabuler. L'écriture est d'autant plus émouvante qu'elle est apaisée. Re-cueillie comme une fleur que l'on exhume d'un tombeau et où perce une tradition orthodoxe reconstituée (notamment dans le Benedictamus Domino pour chœur d'hommes), la polyphonie flamande et l'antiphonie médiévale. Quelques pages éparses (courts fragments d'Utrenja et du Kaddish) complètent le programme ainsi qu'un précieux « O Gloriosa Virginum » pour chœur mixte, d'une épure et d'un raffinement rares. L'interprétation du Polish Chamber Choir dirigé par Jan Lukaszewski est techniquement exemplaire. Capable de restituer la diversité de langage de ces œuvres mais avant

tout la glorieuse lumière de la foi du compositeur. Disque référence que l'on ajoutera dans sa discothèque au volume précédent. (Jérôme Angouillant)



Krzysztof Penderecki (1933-)

Caprice pour Siegfried Palm, pour violoncelle seul; Candence pour violoncelle seul; Per Slava, pour violoncelle seul; Suite pour violoncelle seul; Sérénade pour 3 violoncelles; Violoncello Totale, pour violoncelle seul; Agnus Dei, pour 8 violoncelles; Chaconne en mémoire de Jean-Paul II, pour 6 violoncelles

Jakob Spahn, violoncelle; Izabela Buchowska, violoncelle; Tomasz Daroch, violoncelle; Jan Kalinowski, violoncelle; Marta Kordykiewicz, violoncelle; Rafał Kwiatkowski, violoncelle; Mikołaj Pałusz, violoncelle; Beata Urbanek-Kalinowska, violoncelle

DUX1244 • 1 CD DUX

Le second volume de la Special Edition du label polonais consacré à la musique de chambre de Krzysztof Penderecki rassemble huit pièces, écrites ou transcrites pour violoncelle. Pour la première fois mis en avant dans la Sonata for Cello and Orchestra (1964), l'instrument influence durablement le compositeur dans sa conception même de la musique de chambre. Peaufinée avec en ligne de mire la virtuosité d'un interprète spécifique (Mstislav Rostropovich pour Per Slava - 1986) ou sa connaissance approfondie de la technique de jeu (Siegfried Palm pour Capriccio... - 1968), exploitant pleinement la palette sonore de l'instrument (Violoncello totale - 2011 - et son inopinée incursion tzigane) ou mise au service d'un langage musical plus simple (Agnus Dei, transposition pour huit violoncelles de la pièce vocale extraite du Requiem Polonais - 2008) marquant le retour du compositeur à la tradition - et à la foi chrétienne, jamais reniée, même sous le joug communiste - (Ciaccona in memoriam Giovanni Paolo II - 2015), l'écriture de Penderecki témoigne de la place du maestro dans la musique du XXe siècle. Notons l'indéniable aisance technique de Jakob Spahn, interprète principal (et chaleureux) de cet intéressante production. (Bernard Vincken)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suite pour violoncelle n° 1 à 6

David Watkin, violoncelle

RES10147 • 2 CD Resonus

Sélection ClicMag !



Wolfgang Rihm (1952-)

« Geste zu Vedova », pour quatuor à cordes; Quatuor à cordes en sol; Quatuor à cordes; « Epilog », pour quintette à cordes

Jens Peter Maintz, violoncelle; Quatuor Minguet

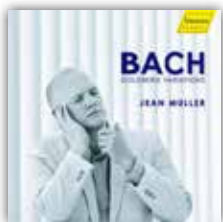
WER7346 • 1 CD Wergo

Un phénomène, son pouvoir de création est irrésistible » (Rainer Nonnenmann) « Il possède la grâce souriante du jeune Mozart et l'énergie colossale du dernier Beethoven » (Pierre Gervasoni). Salué par ses pairs et par les critiques, Wolfgang Rihm (né en 1952) est une figure incontournable de la musique d'aujourd'hui. Auteur de

plus de deux cent cinquante opus, son œuvre ne cesse de se renouveler (Le récent et magnifique Et Lux). Sa musique de chambre voit le jour lorsqu'il a lieu de sortir jouer au foot avec ses copains, il compose à l'âge de quatorze ans, un premier Quatuor en sol selon le modèle « classique » (Schubert, Beethoven ?). Interprété ici par le quatuor Minguet, le résultat sonore est un brouillon de forme sonate, indécis, inégal. Motif d'ouverture asséné de façon hystérique, andante filandreux, fugue embryonnaire. Deux ans plus tard, il remet ça à l'aune de ses écoutes : Schoenberg (surtout le troisième quatuor), Hindemith, Bartok. L'œuvre tient la barre (forme sonate plus accomplie, carrures franches, harmonie sophistiquée, technique instrumentale ad-hoc) mais manque de personnalité. Les deux pièces pour quatuor qui complètent le disque sont des œuvres de maturité. Quarante années de labeur ont passées. Epilog (2013) qui se veut un commentaire au dernier Quintette de Schubert joue du dialogue entre silence et épihanies où chaque instrument soliste

se dégage de la torpeur menaçante mise en branle dès le premier accord groupé. L'état du quatuor de resserre peu à peu, laissant suinter les cordes. Blessures, cicatrices, progressive désintégration du schéma initial. Le Geste zu Vedova (2015) composé pour le quatuor Minguet établit un parallèle entre la peinture d'Emilio Vedova (1919-2006) et la structure musicale. Rihm y exploite le maximum d'effets technique des cordes (Glissandi, vibrati, flautandi, battuti...) et des tempi extrêmes. Accents brutaux, scansion permanente. La comparaison avec l'œuvre du peintre est évidente. Des couleurs saturées, de violents coups de brosse, des formes hirsutes. Un vocabulaire technique éloquent voire ostentatoire s'étale sur une dizaine de minutes, résultant peut-être d'une tentative de connexion avec le langage plastique. L'interprétation de l'œuvre du quatuor Minguet tient plus de la performance que du partage. Un disque hautement recommandable qui cerne encore un peu plus la personnalité unique de Wolfgang Rihm. (Jérôme Angouillant)

Enregistré en 2015 à la Robin Chapel d'Edimbourg, les six suites pour violoncelle de J.S. Bach sont pour David Watkin la matière de son testament musical sur l'instrument et un retour à la source même du répertoire solo de l'instrument. « In my beginning is my end » écrivait T.S. Eliot. Membre du quatuor Eroica et de l'Orchestre de Chambre Ecossais, David Watkin s'est orienté depuis avec succès vers la direction d'orchestre. Hommage à l'instrument et au Kantor, cette version jouée sur instruments anciens – les cinq premières suites sur un violoncelle de Francesco Rugeri et la dernière sur un violoncelle piccolo (à cinq cordes) des frères Amati – propose une manière de synthèse entre les versions classiques (Casals, Fournier, Starker ...) et les versions modernes (Bylsma ...), signe sans doute du cheminement esthétique de David Watkin et d'un choix de l'équilibre entre la verve de la danse, le jeu des corps, et une cérébralité distante assumée, voire méditative. Que n'a-t-on écrit à propos de ces suites invitant, il est vrai, au cratylisme le plus naïf, à la surenchère métaphysique et à l'épanchement sensible ! Rendons grâce justement à David Watkin de nous proposer une musique plaisamment pensée (ses notes de livret) et jouée, évitant lyrisme et gravité faciles, rendant ces suites à leurs grammaires chorégraphiques et, par la beauté du son et de l'engagement, à la fraîcheur de leur Temps. (Emilio Brentani)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg, BWV 988

Jean Müller, piano

HC17059 • 1 CD Hänssler Classic

Jean Müller boucle ici le cycle en 49 minutes, tempos prestes, articulation lumineuse, virtuosité sans affectation, peu de couleurs, en fait une couleur dont la luminosité varierait. C'est plus d'une fois tout à fait convaincant par l'évidence du discours, une sorte de simplicité qui régit jusqu'aux ornements, mais ce ton d'épure laisse dans l'ombre ce qui fait pour moi le sel des Goldberg : derrière le brillant cette pointe nostalgique, ce temps suspendu qui invite à entrer dans un monde nocturne que le « ras de clavier » qu'emporte si alertement Jean Müller ne veut pas percevoir. C'est une conception pas si éloignée du propos de Glenn Gould, je la respecte, mais la réentendrais-je ? (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Adelaide, op. 46; An die ferne Geliebte, op. 98; In questa tomba oscura, WoO 133; 25 mélodies écossaises, op. 108 n° 2, 3, 5, 13, 16, 20; Mélodies irlandaises n° 4, 5, 7, 9, 10, 15, 21

André Schuen, baryton; Trio Boulanger [I. Kindt,

violoncelle; B. Erz, violon; K. Hattenwanger, piano]

AVI8553377 • 1 CD AVI Music

Si Mozart est habituellement considéré comme le précurseur du Lied romantique allemand avec « Abendempfindung », Beethoven est le premier, avec « An die ferne geliebte », à en composer un cycle. Le traitement de la voix restera toujours problématique pour le musicien allemand. « Adélaïde », chef d'œuvre d'expressivité, et « In questa ombra oscura », dont la grandeur lyrique ouvre la voie à l'air de concert « Ah Perfido » et à « Fidelio », resteront des coups de maître sans suite. Les arrangements de chansons écossaises et irlandaises répondaient à la commande d'un mélomane et éditeur d'Edimbourg.



Béla Bartók (1881-1945)

Pour les enfants, Sz 42, BB 53

Andreas Bach, piano

HC17009 • 1 CD Hänssler Classic

Discrètement (trop), Andreas Bach poursuit pour les micros de la WDR de Cologne son intégrale du piano de Béla Bartók. Le voici confronté aux petites merveilles d'imagination sonore que le compositeur du Château de Barbe-Bleue enferma dans un clavier restreint, aux écarts surveillés, dont la pédagogie passe par la poésie avant même que par la technique. Et c'est bien à ce travail sur le son, sur la nature sonore comme source d'évocation poétique que s'attelle le pianiste allemand, d'une façon assez didactique : voilà une version qui servira aux apprentis, mais dont le ton volontiers intime jusque dans les derniers cahiers tourne le dos aux façons plus démonstratives qu'y mettaient Deszo Ranki ou Zoltan Kocsis. Cette relative neutralité qui ne donne pas à voir le joueur de flûte pas plus qu'elle ne fait entendre la musique de noces en rebute certains. C'est que pour Andreas Bach rien ne doit décrire, mais tout suggérer. Autre manière, plus distante mais non moins poétique de savourer ces cahiers de « presque rien » où Bartók n'aura jamais été aussi proche de Debussy. (Jean-Charles Hoffelé)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuors à cordes, op. 18 n° 3 et op. 74

Quartetto Di Cremona

AUD92688 • 1 SACD Audite



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

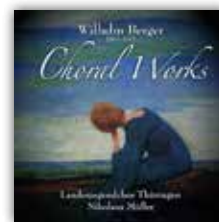
Trios pour piano, op. 11 et 28; Allegretto, Hess 48

Swiss Piano Trio

AUD97695 • 1 CD Audite

Décidément, plus ils avancent dans cette musique, plus ils semblent s'affermir et se parfaire, notamment dans l'homogénéité (l'équilibre sonore, surtout) d'une formation trio où trop souvent le bon gros piano a tendance un peu à offusquer ses deux partenaires, et dans l'évidente écoute réciproque entre violon et violoncelle. Cela chante, cela médite, mais aussi cela danse et cela pulse, sans rien qui ne pèse ni ne pose. Le « jeune » Swiss Piano Trio a tout de même déjà vingt ans d'existence et cela s'entend. Ce 4ème trio dit Gassenhauer selon un air opératique à la mode de l'oublié Weigl, un Beethoven rarement si enjoué et serein (rendant encore hommage au goût du jour) l'avait d'abord pensé avec clarinette, et on dit qu'il regretta ensuite de ne l'avoir point conclu par un final plus dramatique. L'autre trio donné ici, c'est en réalité le septuor, transcrit (quasi entre sérénade et esprit symphonique !) par le compositeur lui-même pour des raisons moins commerciales que personnelles (à jouer en famille chez le médecin ami qui le suivait). Enfin, cet allegretto isolé de jeunesse, catalogué par Hess, est encore conventionnel mais déjà un peu original par son développement (alternant motif de quatre notes et motif de deux, partagés entre les instruments). (Gilles-Daniel Percet)

Contraint par la mélodie qu'il ne pouvait guère changer, Beethoven déploie son imagination dans l'accompagnement, véritable laboratoire des Trios pour piano qui suivront. Tel est le panorama auquel nous convient André Schuen et le trio Boulanger. La plasticité d'un timbre immédiatement séduisant, l'autorité de la projection, une saine mezza-voce, le baryton allemand a tout pour réussir aussi bien les emportements d'« Adélaïde » que les élans héroïques de la « Tomba Oscura ». Les sentiments la « Ferne Geliebte » manquent hélas de profondeur. Les deux versants de la mélodie beethovenienne sont là, dans une belle réalisation, à laquelle ne manque que le texte des Lieder pour que le plaisir soit complet. (Olivier Gutierrez)



Wilhelm Berger (1861-1911)

Portrait du compositeur. Œuvres chorales.

Sua Baek, piano; Alejandro Picó-Leonís, piano; Landeskirchenchor Thüringen; Nikolaus Müller, direction; Ensemblerlino Vocale; Matthias Stoffels, direction

ROP6137 • 1 CD Rondeau

Le compositeur allemand Wilhelm Berger qui fut élève puis professeur à Berlin, crée un lien stylistique entre Brahms et Reger. Excellent artisan, il maîtrise aussi bien la composition (Apprise auprès de Friedrich Kiel) que l'orchestre (Il fut aussi chef) et évidemment le contrepoint. Il laisse une belle floraison d'œuvres symphoniques et de musique de chambre qui restent à découvrir. La musique pour chœur, composées alors que Berger précède Reger au poste de maître de chapelle à Meiningen, est au programme de ce disque : une collection de chants (Gesänge) et de Lieder, sacrés et profanes conçus pour des effectifs plus ou moins fournis. Si Berger n'a certes pas la personnalité de ses contemporains directs Strauss ou Reger, sa musique chorale offre une riche palette d'expressions combinant des accents baroques, une harmonie alliant chromatisme et dissonances, un contrepoint soigné et une attention notable à la poétique du texte. L'ensemble rappelle inéluctablement la production vocale de Brahms. Le bref mais évocateur « Wie bin ich Krank » (Équivalent du « Je suis malade » de Serge Lama) pour voix d'hommes ou le volubile « Niss Puk » qui réclame du chœur une précision d'horloger, frappent par leur singularité. En revanche certains lieder d'une facture plus laborieuse semblent dépasser les compétences vocales du jeune chœur de Thuringe (Quelques problèmes de tenue et de justesse des sopranos enfants). (Jérôme Angouillant)



Sir Lennox Berkeley (1903-1989)

Pièce pour flûte, clarinette et basson; Sextuor pour clarinette, cor et quatuor à cordes, op. 47; Canon pour quatuor à cordes; Introduction et Allegro pour clarinette et piano; Trio à cordes, op. 19; 3 pièces pour alto seul; Sonatine pour clarinette et piano

Ensemble Berkeley

RES10149 • 1 CD Resonus

La place qu'occupait Lennox Berkeley dans la musique anglaise du 20^{ème} siècle est bien particulière. L'aristocrate oxfordien d'ascendance partiellement française entretenait en effet avec la patrie maternelle une relation qui n'a pu que déteindre sur son style de composition, du moins pour certaines des pièces qui figurent sur le présent enregistrement. Devenu l'élève de Nadia Boulanger à l'incitation de Maurice Ravel, Sir Lennox devait en effet développer des affinités avec plus d'un compositeur formé par « Mademoiselle ». De fait, ce qui peut sembler normal de la Sonatine ou de la « Pièce » datées des années d'apprentissage, marque aussi de son sceau le plus tardif Sextuor op. 47 qui évoque davantage Milhaud ou Poulenc que ses compatriotes et quasi-contemporains Tippett ou Walton. Les œuvres de la dernière période révèlent certes d'autres influences, auxquelles l'admiration de Berkeley pour le Stravinski néo-classique comme sa proximité

Sélection ClicMag !



Luigi Boccherini (1743-1805)

Sonates pour clavecin et violon, op. 5 n° 1-5

Liana Mosca, violon; Pierre Goy, piano-forte

STR33983 • 2 CD Stradivarius

Quand Boccherini arrive à Paris dans l'hiver 1768, accompagné de son ami le violoniste Filippo Manfredi, sa renommée l'a précédé quelques mois

d'avec Britten n'ont sans doute pas été étrangères. Sans prétendre constituer un intégral, cet album, superbement interprété, est un échantillon des plus intéressants de la production chambriste d'un compositeur dont l'élégance et l'expressivité ne sont jamais prises en défaut. (Yves Kerbirou)



Luigi Boccherini (1743-1805)

Arie Accademice, soprano et orchestre

plus tôt par la publication de ses Trios opus 1 et ses quatuors opus 2, composés quelques années auparavant à Vienne. Introduits dans les salons de la haute société et de la noblesse, les deux amis donnent plusieurs concerts, dont un au célèbre Concert Spirituel (20 Mars 1768). Partis d'Italie tenter leur chance à Londres, ils vont séjourner 6 mois à Paris qui ne devait originellement n'être qu'une étape. Lors d'un concert, Madame Brillon de Jouy, brillante claveciniste parisienne, a remarqué Boccherini (Burney la rencontrant 2 ans plus tard la considère comme « une des plus grandes clavecinistes d'Europe, considérée ici comme la meilleure interprète de pianoforte »). Boccherini rend hommage au talent exceptionnel de la jeune femme (elle a 24 ans et est fort jolie comme en témoigne le célèbre portrait réalisé par Fragonard à cette époque) en

Sandra Pastrana, soprano; Guillermo Pastrana, violoncelle; Orchestre de l'Institut supérieur d'études musicales Luigi Boccherini de la ville de Lucques; GianPaolo Mazzoli, direction

BRIL95280 • 1 CD Brilliant Classics

Il n'existait jusqu'ici qu'une version au disque, d'ailleurs désormais indisponible, des Arie Accademice de Boccherini. Il s'agit d'un ensemble de pièces rares, dont seules quelques-unes nous sont parvenues, sans date de composition précise connue, les partitions vient donc combler un manque pour tout amateur de curiosités. Sur des textes de Métastase, Boccherini élabore cinq pièces où la voix de soprano trouve une large palette d'expression, allant du quasi récitatif jusqu'aux vocalises explosives, tandis que l'orchestre, toujours assez léger, varie sa forme et multiplie les traits. La première pièce marie élégamment le violoncelle baroque de Guillermo Pastrana, s'acquittant brillamment de passages éminemment virtuoses, avec les apparitions dévolues à sa sœur soprano. Les quatre autres sont entièrement réservées à des arias pour la soliste permettant d'apprécier un timbre de voix assez fruité et toujours précis. On pourra juste regretter un léger manque d'élégance dans les vocalises lentes d'une réelle difficulté d'exécution. Malgré une direction impeccable, la réalisation globale souffre d'une prise de son trop réverbérée et mettant trop en avant la soprane induisant un déséquilibre peu naturel. (Thierry Jacques Collet)



Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate pour clarinette et piano en mi bémol majeur, op. 120.2; Sonate pour clarinette et piano en fa mineur, op. 120.1 / L. Janáček (1854-1928) : Sonate (ar. S. Brill)

Shirley Brill, clarinette; Jonathan Aner, piano

écrivant pour elle et en lui dédiant ces 6 sonates. L'instrument à clavier est une rareté dans l'œuvre du compositeur. On ne le retrouve que dans l'unique concerto pour piano très probablement écrit pour la même interprète, dans une série de Trios opus 12, et dans les quintettes tardifs opus 56 et 57 (1799), d'autres pièces avec clavier étant des transcriptions. Boccherini démontre ici d'emblée une maîtrise totale des ressources de l'instrument. La partie de violon joue souvent un rôle essentiel. Une version d'époque pour clavecin seul a pourtant survécu dans un manuscrit conservé à Besançon. Bien qu'ayant déjà fait l'objet de plusieurs enregistrements, ces sonates trouvent ici des interprètes et des instruments exceptionnels, en deux CDs qui permettent la réalisation de toutes les reprises pour la première fois. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

HC17001 • 1 CD Hänssler Classic

Quel bonheur d'écouter une telle musique jouée par d'aussi talentueux interprètes ! Tout d'abord, les œuvres : les deux sonates pour clarinette et piano de Johannes Brahms qui sont ses dernières compositions. La genèse de ces sonates remonte à la rencontre entre Brahms et un musicien exceptionnel, Richard Mühlfeld lequel sidéra le « vieux » Brahms par son aisance et la pureté du son qu'il obtenait de son instrument. On sait que tous deux créèrent ensemble ces 2 sonates en 1895. Toutes les qualités propres à la clarinette se retrouvent dans celles-ci offrant une richesse mélodique et sonore stupéfiantes (la beauté n'empêchant pas une certaine mélancolie). Ces sonates sont considérées comme le sommet de cette formation instrumentale pour lesquelles les plus grands clarinettistes ont tenu à laisser leur empreinte. Ensuite les interprètes : Shirley Brill n'est pas une inconnue, un beau disque Prokofiev-Jean Françaix l'a révélée. Cette artiste israélienne a remporté notamment le 1^{er} prix du concours de Genève (prix qui ne se décernait plus). Son compatriote et partenaire habituel, Jonathan Aner, n'est pas moins couronné que S.Brill. Tous deux soulèvent l'enthousiasme dans cette musique qu'ils jouent régulièrement. Intercalée entre ces 2 sommets, la « petite » sonate de Janáček (arrangée par S.Brill) offre une respiration bienvenue. Belle prise de son. (Jean-Louis Godbert)



François Campion (1686-1747)

Musique pour guitare baroque
Bernhard Hofstötter, guitare baroque

BRIL95276 • 1 CD Brilliant Classics

Riche idée de proposer un disque de ce compositeur trop rarement

Sélection ClicMag !



Raffaele Calace (1863-1934)

Musique pour quatuor de mandoline

Quatuor MOTUS

BRIL95494 • 1 CD Brilliant Classics

Issu d'une dynastie de luthiers napolitains spécialisés dans la fabrication de mandolines et instruments apparentés, Raffaele Calace se trouve brusquement propulsé à la tête de l'atelier familial par le brusque départ en 1905 de son frère aîné Nicola pour les Etats-Unis. Outre un rare talent dans la fabrication d'instruments exceptionnels, Raffaele a une longue expérience d'instrumentiste, lors de tournées internationales avec plusieurs membres de sa famille, dont plusieurs de ses enfants, qui culminera lors d'un concert mémorable au Japon devant l'Empereur Hirohito. Outre ses propres productions, Calace publie

de nombreuses œuvres, atteignant un catalogue qui dépasse le millier de pièces par d'autres compositeurs, la plupart napolitains. Il a également créé un instrument nouveau en dotant le mandoloncelle de deux cordes supplémentaires dans l'aigu, permettant ainsi à sa création la réalisation de solos. Baptisant cette nouveauté « liuto cantabile » (liuth chantant), il en fera son instrument de prédilection. Outre 3 pièces originelles pour le « quatuor classique de mandolines » (2 mandolines, mandole et liuto cantabile), les jeunes interprètes de ce magnifique CD ont adapté (comme le faisait lui-même le compositeur présentant souvent ses œuvres dans plusieurs versions) diverses pièces du maestro à leur instrumentarium, quatre des autres morceaux étant écrits pour « quatuor romantique », où une guitare se substitue au liuto cantabile, et nécessitant de ce fait une adaptation minimale, les trois dernières œuvres étant originellement pour mandoline et piano. L'interprétation haute en couleurs ressuscite tout le charme de Naples au tournant du XIX^{ème} siècle, dans des mélodies enchanteuses sublimées par les instruments à plectre, et pénétrées de l'esprit de l'opéra et des mélodies de Paolo Tosti. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

édité. François Champion, un des plus importants guitaristes et compositeur baroque français, succéda au célèbre Robert de Visée comme maître de guitare à la prestigieuse Académie Royale de Musique. Outre ses nombreuses compositions utilisant les tablatures très courantes à l'époque, il restera surtout comme l'auteur du « Traité d'accompagnement avec la fameuse règle de l'octave » (1716) qui fera longtemps autorité. Les pièces présentées, d'une grande richesse polyphonique, s'organisent avec fluidité introduisant des airs dansants assez courts, prémices des chansons accompagnées. On y trouve ainsi parmi les fugues, rondeaux et autres préludes, des titres tels que la Montléon, les soupirs, gigue la somptueuse, les ramages (une des plus belles pièces du disque), ou encore Tombeau... Sur sa magnifique guitare baroque à cinq chœurs (cinq cordes dont quatre doubles en photo dans le livret), d'après un modèle de Mattéo Sellas (1640), le guitariste autrichien Bernhard Hofstötter s'affirme par l'engagement et l'énergie déployés tout au long du disque délivrant un son puissant, ample mais toujours chaleureux. Hofstötter est virtuose lorsque nécessaire mais sans emphase, mettant sa maîtrise de l'instrument au service d'une musique brillante et innovante dans bien des aspects. Un beau récital. (Philippe Zanolty)



M. Castelnuovo-Tedesco (1895-1968)

Sonnets de Shakespeare, op. 125; Duo de Shakespeare, op. 97

Valentina Coladonato, soprano; Mirko Guadagnini, ténor; Filippo Bettoschi, baryton; Claudio Proietti, piano; Genova Vocal Ensemble; Sibi Consoni Accademia Vocale di Genova; Roberta Parafino

BRIL95548 • 2 CD Brilliant Classics

Malgré sa profusion (plus de 200 opus publiés et 400 musiques de film), l'œuvre de Castelnuovo-Tedesco reste méconnue et peu enregistrée. La parution en première mondiale de l'intégrale des Sonnets de Shakespeare composés entre 1945 et 47, le fascisme ayant poussé le musicien à émigrer aux États-Unis, complétée des duos de 1937 est à marquer d'une pierre blanche. Shakespeare a toujours tenu une place de choix dans l'inspiration du compositeur. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait mis admirablement en musique 32 des 154 sonnets du poète. Castelnuovo-Tedesco nous charme immédiatement par son élégance, sa capacité à rendre la couleur et l'atmosphère humaine de ces vers, trouvant une tonalité anglaise racée au point de la croire native, variant les voix et intercalant quelques surprises sous forme de sonnets pour chœur a capella. L'interprétation est à la hauteur de l'ambition :

un piano délicat et délicieusement chantant, une soprano tout en tendresse, un baryton plein d'élégance. Seul le ténor dénote parfois par son phrasé et une tension en haut du spectre. Fort bien enregistrée, cette réalisation est globalement une charmante découverte. (Thierry Jacques Collet)



Frédéric Chopin (1810-1849)

Concertos pour piano n° 1 et 2; Polonaise, op. 53; Fantaisie-Impromptu, op. 66; Nocturne, op. 15 n° 2; Scherzo, op. 31; Rondo, op. 12

Piotr Paleczny, piano; Janusz Marynowski, contrebasse; Quatuor Prima Vista

DUX1270/71 • 2 CD DUX

L'originalité de ce disque est de proposer les deux Concerti de Chopin, ainsi que le rondo Krakoviak dans une version pour piano et quintette à cordes. On sait que Chopin, en arrivant à Paris, a lui-même donné son premier Concerto avec quatuor à cordes. La réduction d'orchestre est ici très bien jouée, et permet paradoxalement de souligner certaines interventions de l'orchestre (même si le quintette ne peut faire oublier les timbres de la flûte ou du cor). Si on perd en ampleur dans les tutti, l'optique musique de chambre invite à plus de liberté dans le tempo. Cette lecture devrait intéresser ceux qui aiment les éclairages inédits sur les pages très courues. Avec un accompagnement ainsi allégé, le pianiste ne peut rien cacher et se doit d'avoir une technique à toute épreuve. C'est le cas du Paleczny, lauréat du concours Chopin en 1970. Il propose des œuvres de son compatriote une interprétation résolument concertante plus classique que romantique. Son interprétation est souvent brillante, toujours bien construite. (Thomas Herreng)

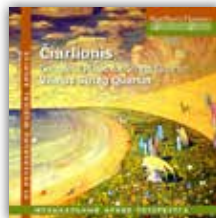


Frédéric Chopin (1810-1849)

Intégrale des valse pour piano

Martin Ivanov, piano

GRAM99146 • 1 CD Gramola



Mikalojus K. Ciurlionis (1875-1911)

Intégrale de quatuors à cordes

Quatuor à cordes Vilnius

NFPMA9987 • 1 CD Northern Flowers

Aussi connu en son temps comme Apeintre (appartenant à la tendance symboliste) que comme compositeur, Ciurlionis, mort prématurément à 36 ans d'une pneumonie, est LA figure majeure de la vie artistique lituanienne au tournant du XIX^e au XX^e siècle. S'il reste surtout connu pour ses poèmes symphoniques (« La mer » et « Dans la forêt »), il a néanmoins consacré une part importante de son inspiration au genre noble entre tous du quatuor à cordes. Un inventif thème et variations de ses années d'études (1898) précède l'éclosion de 1902 : deux fugues et deux canons entourent le grand quatuor dont hélas le finale, également fugué, a été perdu. Même sous cette forme inachevée en trois mouvements, cette belle partition mérite de revenir au répertoire, dans la descendance des grands quatuors romantiques de la fin du XIX^e siècle, notamment ceux de Dvorak et Tchaïkovski. Le Quatuor de Vilnius défend cette grande cause nationale lituanienne qu'est la musique de Ciurlionis avec l'enthousiasme qui convient

mais aussi la chaleur des timbres et la précision de jeu qui rendent pleinement justice à ce romantisme nordique inspiré. (Richard Wander)



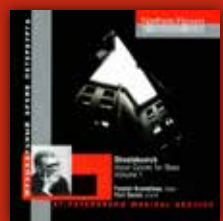
Francesco Durante (1684-1755)

Concertos pour cordes n° 1-8 et en si bémol majeur

Ensemble Imaginaire; Cristina Corrieri, direction

BRIL95542 • 2 CD Brilliant Classics

Désormais largement oublié, Francesco Durante fut pourtant considéré comme l'un des chefs de file du renouveau de la musique italienne de l'école napolitaine. Avant tout pédagogue (il eut Pergolèse, Piccini ou Paisiello parmi beaucoup d'autres comme élèves), il laissa un très important catalogue d'œuvres religieuses jouées partout comme en témoignent les partitions présentes dans de nombreuses bibliothèques européennes. L'intégrale de ses concerti pour cordes est donnée ici, captée sur le vif en Juin 2016. On retrouve dans chacune de ces pièces, souvent courtes, la vivacité et la couleur d'une musique baroque italienne d'un XVIII^e siècle en pleine mutation. Tantôt regardant du côté du formalisme de certaines pièces de Bach, les compositions de Durante traduisent souvent la simplicité et la joie de vivre sans aucun caractère emphatique. L'écoute en est du coup agréable, sans pour autant être exceptionnelle. L'interprétation de l'Ensemble Imaginaire trouve surtout le juste ton lors des mouvements rapides et dansants mais peine souvent à convaincre lors des mouvements plus lents. Le premier violon n'est par ailleurs pas toujours irréprochable. Bref plus une sympathique découverte qu'un coup de cœur. (Thierry Jacques Collet)



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Les cycles vocaux pour basse, vol. 1

NFPMA9910 • 1 CD Northern Flowers

Les cycles vocaux pour basse, vol. 2

Feodor Kuznetsov, basse; Yuri Serov, piano

NFPMA9916 • 1 CD Northern Flowers

Le label Northern Flowers publie en deux volumes le très bel enregistrement des cycles vocaux pour basse de Dimitri Chostakovitch dans l'interprétation de Fyodor Kuznetsov accom-

pagné au piano par Yuri Serov. Le titre en est explicite : les cycles destinés à d'autres tessitures vocales n'y figurent pas. Il s'agirait même d'une intégrale si ne manquaient à l'appel les Quatre Romances sur des textes de Pouchkine op. 46 dont on se demande pourquoi elles sont absentes. Chostakovitch a composé des mélodies de l'âge de 17 ans jusqu'à sa dernière année d'existence. Au fil du temps, il y a d'ailleurs attaché une importance de plus en plus grande. Un premier volume met en évidence, par la variété des textes, l'éclectisme de Chostakovitch dans ses sources d'inspiration : de la poésie de William Shakespeare au courrier des lecteurs du journal satirique Krokodil en passant par le très officiel Pouchkine, habilement détourné (Quatre monologues op. 91), les textes se son ami Dolmatovsky et

enfin la pseudo-poésie du personnage dostoïevskien Lebiadkine, dont la dérision fut l'ultime exutoire d'un compositeur qui savait pourtant se passer de mots pour toucher le cœur des Russes. Le second volume rassemble des compositions d'un intérêt majeur : cela est évident de la Suite sur des textes de Michelangelo Buonarroti op. 146, méditation sur le cycle de la vie qui fait partie, au même titre que la Sonate pour alto, du testament musical du compositeur. Mais cela est vrai aussi de l'extraordinaire et rarement enregistré « Show anti-formaliste », où Chostakovitch, par allusions verbales et musicales, tourne en dérision Staline, Jdanov et quelques autres. Deux albums indispensables à une connaissance profonde des multiples facettes du compositeur. (Yves Kerbirou)

Sélection ClicMag !



Hans Gál (1890-1987)

Concerto violoncelle, op. 67 / M. Castelnovo-Tedesco : Concerto violoncelle en fa majeur

Raphael Wallfisch, violoncelle; Orchestre du Konzerthaus de Berlin; Nicholas Milton, direction

CP0555074 • 1 CD CPO

Aussi stupéfiant que cela puisse paraître, voici la première gravure du concerto de Mario Castelnovo-Tedesco : surprenant parce que l'œuvre, commandée par Piatigorsky, fut créée en 1935 avec rien moins que le New-York Philharmonic sous la baguette de Toscanini, ce qui aurait dû lui assurer une juste notoriété. Surprenant aussi et surtout parce que ce vaste concerto d'une grande demi-heure est d'une richesse d'inspiration et d'une splendeur d'orchestration qui le rendent digne en

tous points du célèbre Schelomo de Bloch, avec lequel il partage l'inspiration hébraïque. Découverte essentielle donc, d'autant qu'elle est superbement défendue par le grand Raphael Wallfisch, lui-même disciple de Piatigorsky. Quant à l'orchestre du Konzerthaus de Berlin, ce n'est autre que l'ancien orchestre symphonique de Berlin, forgé à l'excellence par Sanderling, Herbig et Claus Peter Flor. Le couplage de cet album dédié aux compositeurs juifs en exil fait la part belle au concerto de Hans Gál, musicien qui, après des débuts spectaculaires dans la Vienne du début du XX^e siècle, devait trouver dans son long exil écossais après la guerre un second souffle créateur. Mais en 1944, année de composition de ce concerto, le cortège des horreurs de l'holocauste ayant durement éprouvé le musicien, son œuvre se pare d'une introspection mélancolique assez douloureuse, loin des flamboyances postromantiques de Castelnovo-Tedesco. Wallfisch, admirable interprète de la musique britannique de ce siècle, est autant à son affaire dans cette page superbe mais peu démonstrative que dans les rutilances en technicolor de Castelnovo-Tedesco. Magnifiques partitions, interprétation splendide, un disque à découvrir de toute urgence ! (Richard Wander)



Josef Elsner (1769-1854)

Quatuor pour piano, op. 15 / E. Kania : Trio pour piano

Ewa Andruszkiewicz, violon; Dariusz Wolczyk, alto; Mirosław Makowski, violoncelle; Rafał A. Luszczewski, piano

DUX1352 • 1 CD DUX

Ce programme associe deux compositeurs silésiens représentés chacun par une œuvre avec piano séparées l'une de l'autre par une soixantaine d'années. L'aîné des deux, Josef Elsner, a surtout consacré son talent à la musique vocale, religieuse et opératique. Rien que de très normal pour un ancien choriste devenu Directeur de l'Opéra de Varsovie. Egalement fondateur et Directeur du Conservatoire de la ville, il eut parmi ses élèves un certain Frédéric Chopin dont il sut détecter très tôt le génie. Pourtant, si l'on en juge par son Quatuor avec piano op. 15, on baigne, certes joliment, dans un style classique/pré-romantique assez proche de ce que des amis de Beethoven tels que Ferdinand Ries ou Antonin Reicha, contemporains d'Elsner, pouvaient produire, n'était un Andantino particulièrement lyrique d'inspiration populaire. Avec Emanuel Kania, brillant défenseur au piano des œuvres de Chopin et lui-même auteur de nombreuses mazurkas, études, nocturnes, valse et polonaises, on est déjà en plein romantisme comme en témoigne ce Trio avec piano

en sol mineur, dramatique à souhait, débordant de lyrisme et d'émotion et que n'aurait pas renié un Mendelssohn... s'il n'était décédé 20 ans auparavant ! Une raison suffisante pour s'enticher de ce bijou. (Yves Kerbirou)



Giovanni F. Giuliani (1760-1818)

Nocturnes pour clarinette et harpe n° 1-12

Luigi Magistrelli, clarinette; Elena Gorna, harpe

BRIL95541 • 1 CD Brilliant Classics

Sous l'égide du nouveau Grand-Duc de Toscane, Peter Léopold de Habsbourg-Lorraine (un des nombreux enfants de l'Impératrice Marie-Thérèse), Florence connut un essor culturel et artistique considérable grâce à des liens étroits avec Vienne. L'orchestre de la cour en particulier avait à sa tête depuis 1769 Pietro Nardini (élève de Tartini), brillant violoniste auteur de concertos, et premier violon du fameux « Quatuor Toscan », premier du genre, créé à Florence. Les autres membres en étant Manfredi, Cambini à l'alto et Boccherini au violoncelle. C'est dans ce contexte musical stimulant que Giovanni Francesco Giuliani (sans lien de parenté avec Mauro Giuliani, célèbre guitariste 1781-1829), élève de Nardini, fut promu premier violon des principaux théâtres de la ville, où il officia jusqu'à la fin de sa vie, notamment lors des créations florentines de plusieurs opéras de Rossini. Tout en enseignant la harpe, le violon et le clavecin à ses nombreux élèves, il a produit de nombreuses symphonies, concertos (clavecin, violon, violoncelle), ainsi que plusieurs sonates, quintettes, quatuors, parfois avec mandolines et luth. Ses 12 Nocturnes pour clarinette et harpe, non datés, qui connaissent ici leur premier enregistrement, datent certainement de sa dernière période créatrice. Leur style franchement Biedermeyer ne doivent plus rien au style galant de Nardini, avec des mélodies fraîches et simples qui font souvent appel à des airs populaires (« Il pleut bergère » par exemple. Ces œuvres de musique de salon du plus haut niveau sont exquisement mises en valeur par deux interprètes eux aussi exceptionnels. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Louis Glass (1864-1936)

Symphonie n° 5; Fantaisie pour piano et orchestre, op. 47

Marianna Shirinyan, piano; Staatsorchester Rheinisches Philharmonie; Daniel Raikin, direction

CP0777494 • 1 CD CPO

Disposons tout de suite un malentendu possible. Le titre de Svastika de la 5^e symphonie du danois Louis Glass, œuvre composée en 1919-1920 renvoie au symbole indien de la « roue de la vie » sans rapport avec l'utilisation ultérieure de ce symbole par les nazis ! Elève de Niels Gade, marqué fortement par César Franck et Bruckner, Louis Glass se montre ici plus proche de son contemporain Carl Nielsen dans ce qui demeure la plus jouée de ses symphonies (y compris sous les baguettes de chefs de comme Fritz Busch, Eugène Jochum jadis ou Leif Segerstam aujourd'hui). Pour ce deuxième volume d'une intégrale entreprise par Daniel Raikin, avec l'aide de l'excellente philharmonie du Rhin, les interprètes et l'éditeur ont exhumé en complément une rare et vaste Fantaisie pour piano et orchestre, à la solennité mystérieuse. Mais c'est surtout pour la symphonie qu'on thésaurisera ce précieux disque ; même si elle n'est pas inédite, elle trouve enfin ici une gravure moderne digne de sa richesse d'inspiration, de sa construction subtile et de son orchestration fouillée. C'est une heureuse initiative de CPO que de nous rendre peu à peu les six symphonies d'un maître dont la renommée a été éclipsée par celle de son contemporain Carl Nielsen. (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



Giovanni Paolo Colonna (1637-1695)

Lamentations de la Semaine Sainte

I Musici di Santa Pelagia; Maurizio Fornero, clavecin, orgue, direction

CP0555048 • 1 CD CPO

Les « Lamentazioni » italiennes constituent la préfiguration saisissante des « Leçons des ténèbres », genre apparu plus tard en France, et dont M.A. Charpentier et F. Couperin furent les plus remarquables illustrateurs. Destinées aux

offices des mercredi, jeudi et vendredi saints, ces lamentations (3 par jour soit 9 au total) sont écrites sur la traduction latine de passages des Lamentations de Jérémie. Œuvres à visée pénitentielle, elles évoquent les maux subis par Israël à cause de ses désobéissances à Dieu, et appellent Jérusalem à la repentance, comme le signifie l'identique dernier verset de chaque lamentation chantée sur une musique à chaque fois différente. Destinées à une voix avec accompagnement de basse continue, elles s'ouvrent toutes sur la cantillation mélismatique d'une lettre de l'alphabet hébreu — sorte d'initiale enluminée d'un livre ancien. Colonna, organiste, maître de chapelle et compositeur de musique d'église, fit essentiellement carrière à Bologne — sa ville natale. Ces Lamentazioni de 1689 sont un chef-d'œuvre, où l'influence du maître Carissimi est transcendée par un art qui rend sublimement l'aspect paradoxal

de cette musique austère et déliée, tendue et sophistiquée, claire et obscure, lyrique et dramatique, alliant virtuosité, diminutions, chromatismes, à un traitement syllabique de la déclamation. Les interprètes font le choix judicieux d'une reconstitution d'office : le chant grégorien s'intercale, comme à l'époque, entre les pièces, ce qui fait respirer naturellement l'œuvre, et reproduit à une échelle supérieure les contrastes déjà inhérents à chaque lamentation. Diction claire, voix agiles, usant de la couleur avec une grande subtilité et rendant le détail sans jamais tomber — comme on l'entend souvent dans ce type de répertoire — dans l'afféterie. L'accompagnement instrumental et la direction de Maurizio Fornero, musicien accompli et apprécié dans de nombreux festivals internationaux sont un modèle de précision, d'équilibre. Un enregistrement incontournable. (Bertrand Abraham)



Pavel Haas (1899-1944)

7 mélodies dans un style folklorique, op. 18; Fata Morgana, op. 6; Chants chinois, op. 4; 4 mélodies sur des poèmes chinois

Anita Watson, soprano; Anna Starushkevych, mezzo-soprano; Nicky Spence, ténor; James Platt, basse; Lada Valesova, piano; Quatuor Navarra

RES10183 • 1 CD Resonus

À la tête d'un petit ensemble (chanteurs et quatuor Smetana), la pianiste tchèque Lada Valesova nous offre un enregistrement de quatre pièces de la musique de chambre avec voix de Pavel Haas (1898-1944), compositeur tchèque au destin tragique, emprisonné à Terezin et assassiné à Auschwitz-Birkenau par les nazis. L'œuvre de Haas est constituée de 18 opus dont nous retrouvons ici les opus 4 et 6, œuvres de jeunesse (1921/22), l'opus 18 (1940) et les « Quatre chants tirés de la poésie chinoise », créée à Terezin le 22 juin 1944 en présence du compositeur. Élève de Janacek, Haas recherche une voie originale l'affranchissant de l'influence du maître et du style idiomatique national. Cette volonté s'illustre à la fois par le choix des textes mis en musique (poèmes de Tagore et de la poésie chinoise traditionnelle) et par l'empreinte manifeste, et de plus en plus profonde au fil des œuvres, des modernités musicales contemporaines les plus diverses (les Viennois, Ravel, le music-hall...). À l'écriture pianistique académique un peu empesée de l'opus 4 « Chansons chinoises », succède celle au style très différencié, contrasté voire bariolé de l'opus 18 et surtout des « Quatre chants », signe d'une évolution profonde en cours du compositeur... Pièce inédite de cet enregistrement, l'opus 6 « Fata Morgana », cycle mélodique voire petit opéra de chambre en cinq mouvements, sur des poèmes (22, 15, 31, 50, 30) extraits du « Jardinier d'Amour » de Rabindranath Tagore, exaltant les joies, les tourments et la sensualité de l'amour où l'invention du compositeur est éblouissante (beauté mélodique, concision du propos, variété expressionniste des climats...). Très grand musicien et très belle musique servie par d'excellents interprètes. À découvrir. (Emilio Brentani)



Johann Wilhelm Hertel (1727-1789)

Concertos pour harpe en ré majeur, solmajeur et fa majeur; Symphonie en si bémol majeur

Sélection ClicMag !



Sigmund von Hausegger (1872-1948)

Poème Symphonique « Barbarossa »; « Drei Hymnen an die Nacht », pour baryton et orchestre

Hans Christoph Begemann, baryton; Orchestre Symphonique de Norrköping; Antony Hermus

CP0777666 • 1 CD CPO

Ce troisième volet des œuvres symphoniques de Hausegger s'ouvre

Silke Aichhorn, harpe; Kurpfälzisches Kammerorchester; Kevin Griffiths, direction

CP0777841 • 1 CD CPO

La renaissance de Hertel s'est amorcée au disque au début des années 80s, grâce à la redécouverte de ses concertos pour trompette par des précurseurs comme Ludwig Güttler en RDA ou Maurice André en France. Il s'en est suivi de la musique de chambre, des symphonies et de la musique religieuse, montrant une grande diversité dans l'œuvre couplée à une unité stylistique qui situe Hertel dans le préclassique rococo, représenté à Vienne par des compositeurs comme Monn ou Wagenseil ou à Berlin par les musiciens de Frédéric de Prusse, célèbre pour son conservatisme. Né comme Bach à Eisenach, où son père était Konzertmeister de l'orchestre de la cour, sa jeunesse et sa formation musicales ont été marquées très fortement par l'œuvre du Cantor et celle de Haendel, dont il savait jouer et accompagner les fugues par cœur sous la férule de Johan Heinrich Heil, collègue de son père dans l'orchestre d'Eisenach et ancien élève de Bach. Ignorant totalement les orientations plus modernes et progressistes de l'école de Mannheim ou de Milan, il resta toute sa vie attaché à l'esthétique des frères Graun, de Quantz, Fasch, Benda ou Janitsch. Les trois concertos pour harpe présentés ici (dont deux en première mondiale) datent des années 1760 et ont certainement été destinés à un ou plusieurs harpistes de la famille Petrinii employés eux aussi par la cour de Mecklenburg-Schwerin. Dans ces trois œuvres charmantes dénuées de tout esprit tragique, les mouvements vifs baignent dans l'enjouement mélodique, tandis qu'une sérénité méditative caractérise les adagios. La symphonie concluant ce bel enregistrement révèle une origine postérieure plus aventureuse. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

par le monumental Barbarossa, somptueuse partition orchestrale entre le poème symphonique et la symphonie en trois mouvements, créée en 1900 à Munich. Tout comme la petite sirène de Zemlinsky, presque contemporaine et jumelle par sa forme, l'œuvre explore avec délectation les possibilités de timbres et de dynamique offertes par le gigantesque effectif orchestral post-romantique. Il faut se laisser emporter par les flots de cette musique, certes marquée par Wagner, Strauss et Bruckner (le tout début est le décalque pur et simple de celui de la symphonie Romantique), ne pas s'attarder sur le propos pan-germaniste très daté (l'empereur Frédéric Barberousse comme héros d'une Allemagne triomphante), et placer ce Barbarossa aux côtés des grandes machines orchestrales de la fin

du 19^e siècle. L'œuvre le mérite assurément. En complément, trois lieder pour baryton et très grand orchestre, écrits trois années après Barbarossa sur des poèmes de Gottfried Keller, évoquent évidemment Mahler mais aussi les grandes mélodies avec orchestre contemporaines du néerlandais Diepenbrock; la nuit de Hausegger est peuplée de terreurs et de cauchemars, magnifiquement recréés par Hans Christoph Begemann. Remercions une fois encore CPO pour l'exhumation de ces chefs d'œuvre oubliés, superbement dirigés par Antony Hermus. On regrettera toujours que Hausegger ait peu à peu abandonné la composition au profit de la seule direction d'orchestre (même si son rôle dans la défense des symphonies de Bruckner demeure historiquement considérable). (Richard Wander)



Paul Hindemith (1895-1963)

Sonate pour 4 cors; Trio pour piano, alto et heckelphone ou saxophone ténor, op. 47; Pièce de concert pour 2 saxophones alto; Sonate pour saxophone alto et piano; Das Kleinen elektromusikers liebliche; Frankenstein's montre répertoire; Minimax

Barbara Buntrock, alto; Robert Kolinsky, piano; Florian von Radowitz, piano; Quatuor de saxophones clair-obscur

WER7353 • 1 CD Wergo

Pour le saxophone qui est durant l'entre deux guerres l'instrument étendard des nouvelles musiques en Allemagne, Paul Hindemith, si prolifique aurait pu, aurait du ! écrire un grand concerto, il lui réserva seulement un « Konzertstück » en deux brefs mouvements où se griffent et s'enamourent deux saxophones de l'espèce alto, joliment croqué ici par les membres du Quatuor clair-obscur. Pourtant voici un plein disque de supposés opus pour l'instrument inventé par Adolphe Sax et dont Berlioz fit le panégyrique. C'est que le ténor du quatuor, Christoph Enzel, aura transcrit de l'important corpus de chambre tout ce qu'il aura pu trouver pour son instrument, et d'abord logiquement ce qu'Hindemith destina au cor : la Sonate à 4 de 1952 résonne ici avec une verve supérieure à ce que les cors à piston y tentent généralement, la Sonate de 1951 échange sans dommage son cor alto initial pour un saxophone de quasi même tessiture (mais Hindemith l'avait lui-même autorisé). Le Trio, assez seconde école de Vienne de 1928 ne souffre guère plus de la substitution du sax ténor à l'« Heckelphon » original et la plainte de son premier mouvement y sonne plus nostalgique ; mais le plus surprenant de cet album absolument particulier restent les adaptations de trois brefs mouvements pour quatuor à cordes dont deux tirés des iconoclastes « Minimax ». Allez, je me

rejoue « Alte Karbonaden » rien que pour le plaisir de sa balbutiante ivresse finale... (Jean-Charles Hoffelé)



Nikolai Kapustin (1937-)

Sonate pour violoncelle et piano n° 1-2; Elegy, op. 96; Presque Valse, op. 98; « Burlesque », op. 97

Duo perfetto [Robert Witt, violoncelle; Clorinda Perfetto, piano]

BRIL95560 • 1 CD Brilliant Classics

Jazz toujours, tu m'intéresses. Et c'est toujours l'ambiguïté, certains diront la contradiction, de Kapustin (Kapus-tine pour les intimes francophones), qui fut élève s'il-vous-plait à Moscou du grand, du vrai, du fameux Goldenweiser, et qui a donc bénéficié d'une très solide formation académique. Il a même toujours tenu à le rappeler mordicus, et même urbi et orbi, déniaient contre les apparences être un pianiste de jazz (malgré ses préludes « in the jazz style »), sauf par nécessité intérieure d'adaptation de son inspiration classique. Se méfiant ainsi comme la peste de la notion même d'improvisation brute de décoffrage, estimant qu'elle était toujours meilleure d'être solidement réécrite. C'est dans cet esprit qu'il faut écouter ici ces œuvres de chambre, composées entre 1996 et 1999, d'autant plus bienvenues (et merci à ce label aux découvertes inépuisables) qu'on a surtout enregistré jusqu'à présent les seules œuvres pour piano de ce compositeur. Pièces donc quand même fortement rythmées, à la pulsation heurtée, hachée, qu'éclaire parfois quelque langue lyrique du « old style », comme tout naturellement dans l'Élégie, et où nos deux jeunes interprètes font merveille (duo perfetto !). À profiter jusqu'à plus soif, sachant qu'avec du swing, vous mettez Kapustin dans votre bouillotte. (Gilles-Daniel Percet)



Zoltán Kodály (1882-1967)

Duo pour violon et violoncelle; Sérénade en trio pour deux violons et alto / E. von Dohnányi : Sérénade pour trio à cordes
Simon Smith, violon; Clare Hayes, violon; Paul Silverthorne, alto; Katherine Jenkinson, violoncelle

RES10181 • 1 CD Resonus

Magnifique programme de chambre que celui qui nous est proposé ici et qui associe avec intelligence deux œuvres de Kodály (1882-1967) à une composition de son compatriote Dohnányi (1877-1960). Dans tous les cas, on appréciera la grande originalité d'écriture, qu'il s'agisse de la mélodie, du rythme ou de l'instrumentation. Une grande liberté qui autorise bien des confidences, voire des audaces. Cette complexité produit en effet une abondance de chatolements, un véritable kaléidoscope musical et instrumental. Chez Kodály, la délicate inspiration populaire y est certainement pour beaucoup et nous transporte successivement à travers de délicieux paysages sonores, de la mélancolie à l'exubérance, assurant ainsi le charme inépuisable de ces partitions. Chez Dohnányi, encouragé en son temps par Brahms, si la musique est plus sage, elle n'en est pas moins sensible ni moins expressive, notamment dans ses mouvements deux et quatre. Ces œuvres rares trouvent en Simon Smith et ses complices des interprètes attentifs, dévoués, enthousiastes qui les servent avec conviction, alternant énergie et tendresse, manifestant une maîtrise achevée. Dernière précision qui a son importance, l'éloquente prise de son concourt également à la perfection de cette réalisation. On adorerait voir et entendre ce récital en concert ! (Alain Monnier)



Mikhail Kouzmine (1872-1936)

Chansons d'Alexandrie, parties 1 et 2; Versets sacrés

Mila Shkirtil, mezzo-soprano; Yuri Serov, piano

NFPMA9993 • 1 CD Northern Flowers

La collection « Northern Flowers » se propose de redécouvrir des compositeurs méconnus ou des œuvres oubliées du répertoire russe. C'est doublement le cas avec ce cd qui comprend deux cycles de mélodies (1901-1903 et 1905) qu'un jeune compositeur (1872-1936), un moment élève de Rimski-Korsakov, élaborait avant de connaître un succès plus éclatant dans sa carrière

littéraire, notamment par sa poésie et le rôle qu'il joua dans l'Ecole Acméiste. Le plus récent de ces recueils, « Chansons d'Alexandrie », est l'écho d'un voyage qu'il fit en Egypte (1895), le plus ancien, « Chansons sacrées », renvoie à l'intérêt qu'il manifesta dans sa jeunesse pour le courant des Vieux-Croyants. Musique fin de siècle, si l'on veut, parfois un peu ingrate mais non dénuée d'une réelle délicatesse, elle exprime l'hypersensibilité du compositeur ; il se dit d'ailleurs que c'est dans l'écriture des textes pour ses mélodies que Mikail Kouzmine développa les linéaments de son inspiration poétique. Voilà bien de quoi légitimer cette publication. Mais l'interprétation vocale, avec un peu plus de naturel et d'aisance, aurait permis de dépasser l'intérêt simplement documentaire de la réalisation. (Alain Monnier)



Franz Lehár (1870-1948)

Die Juxheirat (Mariage pour rire), opérette en 3 actes

Gerhard Ernst; Maya Boog; Jevgenij Taruntsov; Alexander Kaimbacher; Sieglinde Feldhofer; Ilia Staple; Rita Peterl; Chœur du Festival Lehar de Bad Ischl; Orchestre Franz Lehar; Marius Burkert

CP0555049 • 2 CD CPO

Nous sommes en 1904, le nom de Lehar a déjà marqué la vie musicale viennoise, mais il s'agit du père chef d'orchestre. Le jeune Franz n'a pas encore renoncé à une carrière militaire pour devenir un des plus grands compositeurs d'opérette de son temps. Il commet néanmoins ce « Juxheirat » (le mariage de l'alouette), surprenant vaudeville féministe. Si le livret est en avance sur son temps, la qualité musicale reste très en deçà des chefs d'œuvres qui suivront : le chic, l'humour sont déjà là. Pour l'invention mélodique et l'irrésistible Sehnsucht viennoise, il faudra patienter encore un peu. Programmée par le Festival de Bad Ischl, l'œuvre est défendue par une équipe cohérente et un chef concerné. Ce fut sans doute une délicieuse soirée lyrique pour les spectateurs présents dans la salle, mais n'était son intérêt documentaire, cela valait-il la peine d'en faire un disque ? Vu l'abondance des dialogues parlés et la complexité de l'intrigue, l'absence de livret rendra ce disque frustrant pour les non germanistes. (Olivier Gutierrez)



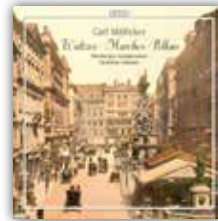
Franz Liszt (1811-1886)

Sonate pour piano en si mineur, S 178 (version 1965 et 1971)

Paul Badura-Skoda, piano

GRAM99147 • 1 CD Gramola

On associe guère Paul Badura-Skoda avec Franz Liszt, mais sait-on encore quel pianiste divers il fut dans ses jeunes années, lui qui célébrait un Chopin très personnel et n'hésitait pas à graver les Concertos de Scriabine et de Rimski-Korsakov, tout en restant fidèle à sa trilogie viennoise ? L'histoire de l'enregistrement en concert le 29 mars 1965 à New York est savoureuse : après avoir été éreinté par un critique lors d'un récital où il avait donné les Etudes de Chopin, Paul Badura-Skoda décida de louer Carnegie Hall et d'offrir l'ensemble des places à un dollar pièce. En seconde partie du programme il se lança à corps perdu dans cette Sonate de Liszt épique qui vous fera tomber de votre chaise, un flot insensé de musique, d'un style impeccable mais emporté par une sorte de folie qui montre à quel point le démon de la virtuosité pouvait l'habiter si nécessaire. C'est une sacrée leçon de piano et de musique emportée en un peu moins de 27 minutes... qu'éclaire sous un jour pas si différent que cela un enregistrement de studio réalisé à la Mozartsaal de Vienne six ans plus tard. Les détails y sont plus soignés, mais la même grande ligne évidente, le même sens d'un discours classique où s'inféode avec souplesse le romantisme lisztien paraissent. Pourtant c'est à ce concert de New York que je reviendrais, une des plus éloquentes Sonates de Liszt captée live depuis celle de Simon Barere, c'est dire ! (Jean-Charles Hoffel)



Karl Millöcker (1842-1899)

Ouvertures en mi bémol majeur et « Der Bettelstudent » - Polkas lida, Cyprienne, Melitta, Ringstraßen, Carnevalslaufen, Quecksilber; Valses « Das Sonntagskind », « Der Probekuss » et « Pizzicato » - Marche « Apajune »; Galop « Elgut »

Nürnberger Symphoniker; Christian Simonis, direction

CP0555004 • 1 CD CPO

Aux côtés de Johann Strauss Jr et Franz von Suppé, Karl Millöcker est l'autre grand compositeur d'opérettes viennoises au 19ème siècle. Il démarre comme chef d'orchestre dans plusieurs théâtres à Vienne, Graz et Budapest, composant des pièces qui ne tiennent pas l'affiche, lorsqu'en 1871 sa farce musicale « Drei Paar Schuhe » va susciter un immense engouement de la part du public. Millöcker entame alors diverses collaborations avec des librettistes passés maîtres dans l'art d'adapter à la scène lyrique des drames et des pièces de théâtre à succès. Ses opérettes se succèdent ainsi au rythme d'une par an jusqu'en 1896 : de nombreux airs, danses et autres galops extraits de ces productions sont publiés par l'éditeur Bösendorfer et bénéficient ainsi d'une large diffusion. Parmi le florilège de marches, valse et polkas présentées sur cet album, toutes brillantes, enlevées et divertissantes, quatre pièces retiennent l'attention : les valse « Sonntagskind » et « Probekuss » dont

Sélection ClicMag !



Guillaume de Machaut (1300-1377)

Messe de Nostre Dame / J. Handl : Ave Maria / G. Dufay : Ave Maris Stella / P. de la Rue : Magnificat / G.P. da Palestrina (1525-1594) : Ave Maria / J.F. de Iribarren : Stabat Mater / A. Michna : Marianske Ave / T.L. de Victoria : Salve Regina / J. des Prés : Ave Maria virgo serena

Vienna Vocal Consort [E. Pürgstaller, soprano; C. Sonnleitner, alto; M.J. Stepanek, ténor; M. Stelzhammer, baryton; C. Chlastak-Coreth, basse]

KL1412 • 1 CD Klanglogo

A peine entamé l'Ave Maria de Gallus, c'est l'image des pierres dorées de l'intérieur du monastère portugais d'Alcobaça qui m'est revenue : le choix de mixité assumé par le Vienna Vocal Consort dans des œuvres qu'on entend souvent par des ensembles masculins aboutit à un mélange de hiératismes

minéral, de dentelle aérienne et de contraste lumineux qui vaut à lui seul l'écoute de ce disque. Mais il y a plus, et on peut parcourir en tous sens ce programme qui enjambe 4 siècles de musiques mariales : s'émerveiller qu'il suffise d'enchaîner 6 compositeurs pour passer de l'ars nova à la fin du baroque ; se demander si leur service auprès de la famille d'Este a rapproché les inspirations de Dufay, Desprez et Palestrina par-delà le temps ; ou au contraire chercher les différences entre contemporains (Gallus, Palestrina et Victoria)... Une première partie plutôt austère culmine avec la messe qui donne son titre au disque : célébrissime et souvent entendue, elle trouve ici une traduction qui surexpose les dissonances (à juste titre, me semble-t-il) en lui donnant la « résonance plus particulièrement actuelle » que trouvait Pierre Boulez à Machaut. Une seconde partie plus variée, où brillent les 134 du Stabat Mater d'Iribarren et les 158 de l'Ave Maria slave de Michna, arrive à point pour empêcher que s'installe une légère monotonie. Une excellente prise de son couronne le tout : disque remarquable, mais qui demande une écoute attentive. (Olivier Eterradossi)

le matériau musical est particulièrement riche et élaboré, la belle ouverture « Bettelstudent » qui s'inscrit dans un registre plus intimiste et émouvant, et enfin la courte mais assez magique Piz-zicato-Walzer qui semble échappée d'un ballet de Tchaïkovsky. Bien que Christian Simonis et le Nürnberger Symphoniker se montrent parfois un peu trop sérieux dans ce répertoire léger et réjouissant, ce disque reste pétillant comme du mousseux et sucré comme une Sachertorte ! (Alexis Brodsky)



Claudio Monteverdi (1567-1643)

Madrigaux, Livre IX

Le Nuove Musiche [J. van der Hart, soprano; W. Roobol, soprano; A. Tjader, soprano; H. Naessens, alto; F. van Loon, ténor; J. Moreira, ténor; B. Ramselaar, basse; A. Verhade, théorbe; C. Luckhardt, violoncelle, viole de gambe]; Krijn Koetsveld, direction

BRIL95153 • 1 CD Brilliant Classics



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos piano n° 12 et 20

Jan Bartoš, piano; Quatuor Doležal; Orchestre Philharmonique tchèque; Jiri Belohlávek, direction

SU4234 • 1 CD Supraphon

Deux Concertos de Mozart par un jeune pianiste tchèque adoubé par Alfred Brendel, cela s'écoute avec attention d'autant qu'il semble bien que ce soit son premier disque en tant que soliste. Sa sonorité est si belle, si équilibrée, tout y chante d'évidence, immédiatement je sais à un phrasé, à un accent à peine suggéré qu'il est un mozartien de pure race, avec un sens des proportions et du discours que viennent renforcer une absence d'affectation, un dédain des charmes dont le 20e Concerto profite à plein, ombreux comme il peut l'être. Jiri Belohlávek l'y accompagnait d'un geste ample mais ferme en ce 1er mai 2013, on est au concert, comme on l'est également pour le 12e Concerto, enregistré avec les Doležal dans sa vêtue de chambre; sans les bois, sans l'orchestre, c'est une toute autre partition qu'anime le pianiste tchèque, qui laisse voir à nu l'architecture, les sentiments absolument intimes, quelque chose de mélancolique qui ne sonne pas à ce point dans l'habillage pour le concert. Cette mise en regard entre un Concerto de la maturité et un ouvrage plus « jeune » en effectif allégé ne cesse de m'interroger. Jan Bartoš poursuivra-t-il cet étrange

Sélection ClicMag !



Biagio Marini (1597-1665)

Madrigaux; Symphonie, op. 2

I Musicali Affetti; Fabio Missaggia, direction; Rossoporpora; Walter Testolin, direction

TC591304 • 2 CD/DVD Tactus

juxtaposition en d'autres volumes ? en tous cas, découvrez cet artiste. (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sérénade n° 7, K 250 / O. Schoeck : Sérénade pour petit orchestre, op. 1

Musikkollegium Winterthur; Roberto Gonzalez Monjas, violon, direction

CLA1710 • 1 CD Claves

Il se pourrait bien que ce soient les 8 minutes de la sérénade « espagnole » de Schoeck qui fassent tout l'intérêt de ce disque. Serait-ce parce que le Musikkollegium de Winterthur est partie intégrante de l'histoire de sa composition ? En 1915, il en créa la version augmentée d'un deuxième basson et de timbales. C'est spirituel et brillant, un vrai bonbon. La « Haffner » de Mozart, c'est autre chose... rien moins que 140 pages (un cahier entier à elle seule...) dans la Neue Mozart Ausgabe ! Le risque d'ennui n'est jamais loin : un peu de sérieux, de lenteur ou de difficulté à alléger les textures suffisent. Vegh et la Camerata Salzburg avaient fixé il y a près de 30 ans un quasi-idéal, donnant l'impression de maîtriser difficilement un pur-sang surexcité au départ d'un Grand Prix. Et le violon frémissant d'Arvid Enggard distillait une sensualité qui « collait » aux circonstances de la composition. Rien de cela ici, sans doute du fait que Monjas tient à la fois l'archet et la baguette. Qui trop embrasse mal étreint : dès la Marche introductive on perçoit la raideur et les précautions que cela implique, et la suite confirme. Pour Schoeck avant tout, donc. (Olivier Eterradosi)

Encore une fois, Tactus nous comble ! Avec ce boîtier de 2 disques, occasion unique est en effet donnée aux mélomanes de constater que les Labex et autres programmes « Investissement d'Avenir » ne sont pas des outils réservés à la recherche en sciences dites dures : la collaboration du GREAM de Strasbourg avec le bien nommé ensemble I Musicali Affetti fait jaillir d'un manuscrit endommagé cette première mondiale qui ne laisse pas indifférent. Parcourir l'univers musical si varié du remuant Marini est déjà une aventure en soi (ici on est à Venise, au milieu de son premier service à Saint-Marc). Côté interprétation impossible de faire la fine bouche : tout ce qu'on aime chez RossoPorpora, et qui éclaboussait déjà

les « Membra Jesu Nostri » de Buxtehude, est là : l'humanité, l'éloquence, la lisibilité, la capacité de Testolin à capter l'attention (oh là, là... la descente chromatique interminable de la « Malipiera » et la chute de « S'io non ti toglio un bacio » !). Avec l'ensemble instrumental animé par Fabio Missaggia, l'entente est parfaite. Discrète cerise sur le gâteau, le second disque est en fait un DVD qui comporte 30 minutes de vidéo dans lesquelles Aurelio Bianco et Sara Dieci jettent un éclairage étonnant sur Marini et son opus II, et où le son se fait geste. Quant aux textes, ils sont disponibles en téléchargement sur le site de l'éditeur. Érudite et stimulante : immanquable pour tout amoureux du 17ème siècle. (Olivier Eterradosi)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Intégrale des sonates pour piano et violon

Dmitry Sitkovetsky, violon; Antonio Pappano, piano; Konstantin Lifschitz, piano

HC17013 • 4 CD Hänssler Classic

Revoici quatre disques qui avaient laissé les auditeurs partagés lors de leurs parutions séparées, simplement juxtaposés dans un coffret dégagant une impression immédiate d'éparpillement. Éparpillement éditorial d'abord : sonates contemporaines saupoudrées sur plusieurs disques, et textes d'accompagnement (défigurés par un problème typographique) inutilement redondants. Plus gênante, la dispersion est aussi musicale : dans le premier volume (pour moi de loin le plus réussi), le piano idiomatique et légèrement estompé de Pappano encourage le violon souvent survitaminé de Sitkovetsky à favoriser finesse et nuances. Mais dans les trois autres, le décor change radicalement avec l'arrivée de Lifschitz et d'un nouvel ingénieur du son. Placées sous un verre grossissant, les sonates se hérissent de piquants et elles vont vite... et parfois même trop vite. Du coup la fin si caractéristiquement abrupte et dépourvue d'effets de certains mouvements tombe à plat, comme si les musiciens ne savaient pas trop quoi en faire après tant d'engagement : comme la simplicité est une chose difficile ! Tout cela donne une vision démonstrative et pré-romantique de Mozart, qui peut séduire. Mais la grâce mozartienne de ces pierres angulaires du répertoire est ailleurs (chez Lupu et Goldberg, par exemple), et le dialogue amoureux aussi (chez Tiberghien et Ibragimova, exceptionnels). (Olivier Eterradosi)



Carl Nielsen (1865-1931)

C. Nielsen : Quintette pour flûte, hautbois, clarinette, basson et cor, op. 43 / S. Prokofiev : Quintette pour hautbois, clarinette, violon, alto et contrebasse, op. 39

Solistes du festival de Spannungen [J. Bausor, flûte; S. Hudson, hautbois; S. Kam, clarinette; J. Johnson, clarinette; T. Plath, basson; E. Kufferath, violon; M. Meron, alto; E. Ruiz, contrebasse]

AVI8553385 • 1 CD AVI Music

Nielsen et Prokofiev ont très peu écrit pour petites formations mêlant instruments à vent et à cordes. Le premier, quelques duos, la « Serenata in Våno » et le présent quintette op. 43, prise de choix du répertoire pour quintette à vent ; le second l'« Ouverture sur des thèmes juifs » aux précédents auxquels s'ajoute un piano, la sonate pour flûte et piano, enfin le présent quintette à la formation inédite. Succession de six morceaux contrastés, ce dernier s'apparente à un « divertimento ». Son écriture en est âpre, condensé d'atonalité, de dissonances, de rythmique implacable, le tout dans un climat fantasmagorique, angoissant (4ème mvt)... d'où résulte une musique peu faite pour plaire, et qui peut laisser abasourdi l'auditeur ! Le mérite des instrumentistes, réunis occasionnellement - notons-le - tient surtout dans une approche dynamique d'œuvres à l'esthétique et au climat fort différents, qui leur permet d'en assurer avec naturel une exécution semée d'embûches - dont les deux « tema con variazioni » ne sont pas les moindres ! Dans Prokofiev, le face à face hautbois/clarinette se déroule au mieux, les grondements de la contrebasse et la scansion motoristique font l'effet escompté malgré le calme relatif de l'andantino final. Du quintette de Nielsen sont bien rendues les sombres couleurs bien nordiques (début de l'allegro, puis du prélude). On aime la façon un peu « rustique » de dérouler l'allegro initial, et aussi les soliloques du corniste, le délire clarinettistique dans les varia-

tions ; néanmoins, le menuet - pastiche mozartien - n'a pas la grâce attendue. Un CD à la durée vraiment trop courte, au programme peu cohérent, qui a les défauts des captations en festival mais le mérite de faire connaître le quintette de Prokofiev rarement enregistré ainsi que le festival de Spannungen et ses solistes. (Pascal Boret)



Friedrich Nietzsche (1844-1900)

Heldenklage; Marche Hongroise; Édes titok; So lach doch mal; Da geht ein Bach; In Mondschein au der Pust; Poème symphonique « Ermanarich »; Unserer Altvordern eingedenk; Hymne à l'amitié

Jeroen van Veen, piano

BRIL95492 • 1 CD Brilliant Classics



Felix Nowowiejski (1877-1946)

Marche cérémoniale « Entrée dans la cathédrale », op. 8 n° 3; Élévation et fugue, op. 2 n° 2; Prélude sur « Roses de Sainte Thérèse », op. 9 n° 3; Offertoire op. 7 n° 2; Prélude sur le Kyrie de la messe n° 11 « Orbis Factor », op. 9 n° 3; Concerto pour orgue n° 3, op. 56 n° 3; Prélude Adoremus, op. 31 n° 3

Sebastian Adamczyk, orgue

DUX0926 • 1 CD DUX

À partir des années 1919, de retour en Pologne, Feliks Nowowiejski, (1877-1946), auteur de l'oratorio Quo Vadis qui lui valut un succès notable, se consacre plus particulièrement à l'orgue. Improvisateur virtuose, il compose plusieurs concertos et symphonies avec orgue obligé ainsi que des pièces liturgiques. Musicien catholique politiquement engagé, le compositeur dévoile dans son corpus d'orgue sa part intime, attachée à la tradition séculaire de l'église. D'où ces nombreuses marches, élévations, offertoires qui relèvent d'un style liturgique assez classique, proche de ses contemporains français. En témoigne L'Élévation op.2 suivie d'une Fugue à trois sections qui rappelle Marcel Dupré. Le prélude intitulé Roses de Sainte Thérèse est inspiré des mots de Sainte Thérèse de Lisieux : « Je veux passer mon temps au ciel à faire du bien sur terre, après ma mort je ferai tomber une pluie de roses sur la terre ». Page austère et gracieuse qui apporte, si ce n'est de l'extase à l'évocation de la Sainte (A la manière du Bernin), une bienheureuse sensualité à la figure de Thérèse. Hommage à Bach conciliant ferveur et retenue, le

Prélude sur le thème du Kyrie Orbis Factor est un commentaire improvisé sur le choral « Erbarme dich mein, o Herre Gott » BWV 721. Le Troisième concerto pour orgue part quant à lui d'un hymne populaire polonais. Nowowiejski utilise une partie de la mélodie dans un prélude de forme sonate suivi d'un choral grégorien puis d'un final à variations qui exploite lui, l'intégralité du thème. Le grand Adoremus (...In aeternam sansctissimum sacramentum) qui clôt le programme tricote le motif grégorien en contrepoint. Notons dans la registration l'emploi de la flûte de berger traditionnelle. Bel exercice de style dont la conjonction en apothéose couleur/timbre évoque le langage d'un Messiaen. L'interprétation de l'organiste Sebastian Adamczyk est un modèle d'équilibre. (Jérôme Angouillant)



Felix Nowowiejski (1877-1946)

« Quo Vadis », oratorio pour voix seul, chœur mixte, orgue et orchestre

Wioletta Chodowicz; Robert Gierlach; Wojtek Gierlach; Chœur et Orchestre Philharmonique de Poznan; Lukasz Borowicz, direction

CP055089 • 2 CD CPO

Pourtant auteur d'une œuvre symphonique conséquente et de quelques opéras, le polonais Feliks Nowowiejski (1877-1946) doit sa toute relative popularité à ses deux oratorios : « Le retour du fils prodigue » (1902) et ce « Quo Vadis » (1907) qui fait l'objet de cette nouvelle publication. L'œuvre, massive, nécessite un effectif orchestral et choral important. Le livret est tiré du roman de l'écrivain polonais Henrik Sienkiewicz relatant les persécutions des premiers chrétiens à Rome luttant contre le régime de l'empereur Néron. Nowowiejski tout comme sa librettiste Antonia Jungst voit dans l'opposition chrétiens versus romains, une allégorie du peuple polonais soumis au matérialisme d'un état décadent. Le style musical, issu de ses rencontres (Dvorak, Bruch) et d'influences diverses (Mahler, Saint Saëns, Roussel, les veristes italiens) collectées durant les voyages du compositeur, sublime ces notions d'héroïsme et de sacrifice dans une alternance d'ambiances contrastées. Nowowiejski avait un faible pour les musiques solennelles et de cérémonie. Marches militaires, intermèdes introspectifs, déchaînements chorals ou orchestraux, évoquent aussi bien les compositeurs précités que Wagner et Berlioz par le geste ample et la profusion des moyens techniques et sémantiques mis en œuvre. « Quo Vadis » a connu moult succès internationaux depuis sa création en 1909. Le public sans doute gagné par la force de son message lui fit honneur. Aujourd'hui, l'œuvre, malgré quelques fulgurances, reste languette et parfois pompeuse,

manquant sans doute d'une personnalité plus affirmée. Retenons quand même l'atmosphère décanée à la fois élégiaque et lugubre dans la seconde moitié de l'oratorio et les belles interventions du baryton et de la soprano où le tropisme wagnérien règne en maître. Le chef Lukasz Borowicz s'est pris d'amour pour cette œuvre (Il s'en explique dans la notice) et la dirige avec la foi du charbonnier (Jérôme Angouillant)



G.A. Pandolfi Mealli (1660-1669)

Petits Caprices à 3 voix n° 1-6; Sarabande pour 2 violons; Ballets pour 2 violons n° 1-5; Trombetta et passacaille pour 2 violons; Petits Caprices pour violon seul; Sarabande

Opera Quinta

TC621602 • 1 CD Tactus

On sait peu de choses de Pandolfi, sinon qu'il est né en Toscane, a étudié à Venise. On le retrouve en 1660, à la Cour autrichienne où il commence à composer, puis à Messine. Ayant assassiné un musicien, il s'enfuit en Espagne où il aurait résidé jusqu'à sa mort. On possède de lui trois recueils. Des sonates pour violon op. 3 et 4, très virtuoses, et les présentes sonates d'un style plus sage. Il s'agit en fait de suites miniatures (capricetto en 3 courts mouvements enchaînés, ou balletto, ou encore passacaille, suivis de danses. Les pièces portent le nom de musiciens auxquels il semble ainsi, comme dans les autres recueils, plus ou moins rendre hommage). Écrites pour 1 ou 2 violons solistes et basse continue, elles sont tantôt interprétées comme telles, tantôt avec un instrumentarium fortement enrichi et coloré (tambourins, castagnettes, carillon, une sorte de guimbarde, une triple flûte...). Ce choix des interprètes est bienvenu : outre qu'il correspond à une pratique attestée dans la Messine de l'époque, il confère à l'ensemble, une grande variété, un brillant, une loquacité et une verve irrésistibles, voire une surprenante étrangeté (cf. la sarabande des pages 7 et 19) car la grande régularité de structure des pièces risquerait d'engendrer autrement une certaine monotonie. Le rythme, les contrastes sont magnifiés, le lien entre cette musique et la tradition populaire aussi. Un disque savoureux. (Bertrand Abraham)



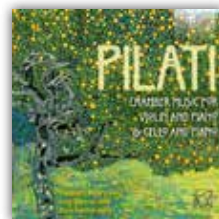
Andrei Petrov (1930-)

Suite « La Création du Monde »; Quatuor à cordes n° 2; « A Forgotten Tune » pour orchestre; Humoresque pour orchestre; « I'm Walking Along Broadway », foxtrot pour contrebasse et orchestre; « Gypsy Rhapsody », pour violon et orchestre; « A New Violinist in the Orchestra », perpetuum mobile pour violon et orchestre à cordes

Ilya Ioff, violon; Orchestre à cordes The Divertissement

NFPMA9984 • 1 CD Northern Flowers

Insolite au sein de la collection Northern Flowers qui défend surtout les lourdes productions patriotiques de la seconde guerre mondiale, ce disque de musique légère donne un coup de projecteur sur l'œuvre d'Andrei Petrov, autour de sa partition la plus célèbre, le ballet « La Création du monde ». De fait, plus que le bref second quatuor « Des profondeurs de la mémoire », c'est du côté des pages légères que se trouve le meilleur de ce disque plaisant et divertissant. Aimables bluettes ici données dans des arrangements pour orchestre à cordes qui en accentuent encore l'aspect ludique et charmant, ces brèves vignettes montrent que, même sous la chape de plomb du totalitarisme soviétique, la musique de divertissement avait encore sa place. Raffraichissant par rapport aux symphonies en béton que privilégiait le triste régime communiste... (Richard Wander)



Mario Pilati (1903-1938)

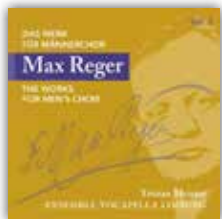
Sonate pour violon et piano; Prélude, Aria et Tarantelle sur un ancien thème populaire napolitain; Pièces et Caccia pour violon et piano; Tammurriata; Sonate pour violoncelle et piano; Etude mélodique pour violoncelle et piano; Bagatelles, séries n° 1 et 2

Luca Signorini, violoncelle; Dario Candela, piano

BRIL95352 • 2 CD Brilliant Classics

Actif durant l'entre-deux-guerres, le Napolitain Mario Pilati (1903-1938) aurait pu devenir un des principaux compositeurs italiens du XXe siècle (à côté de Ottorino Respighi, Alfredo Casella ou G.F. Malipiero) s'il n'était pas mort prématurément. Typique du courant néoclassique alors en vogue, sa musique mêle formes anciennes et harmonies modernes, sans pour autant céder aux sirènes de l'atonalisme. Pilati est aussi un représentant du nationalisme musical que cela soit par l'utilisation d'airs folkloriques de sa région natale ou de la poésie populaire d'Italie du Sud. Nonobstant sa courte carrière, Pilati s'est illustré dans tous les genres, et, qui plus est, avec succès. Le double CD publié par Brilliant Classics est l'occasion de démontrer la qualité de sa musique de chambre avec des œuvres pour violon et piano, violoncelle et piano ou encore piano seul. Composées entre 1925 et 1935, ces pièces mettent en

lumière toute l'élégance de son écriture musicale. La qualité de l'interprétation, par Francesco Manara (violon), Luca Signorini (violoncelle) et Dario Candela (piano), rend honneur à la musique de Pilati, le tout soutenu par une prise de son irréprochable. (Charles Romano)



Max Reger (1873-1916)

L'œuvre pour chœur d'hommes, vol. 2

Ensemble Vocalella Limburg; Tristan Meister, direction

ROP6127 • 1 CD Rondeau

Les œuvres pour chœur de Max Reger occupent une bonne partie de son corpus : deux requiem, hymnes, chants, chorals et de nombreux lieder. Reger fréquentait régulièrement éditeurs et société chorales qui lui commandaient des œuvres accessibles au public. Reger s'appuie ainsi sur des textes de genres différents, héroïques, lyriques ou comiques signés d'auteurs célèbres : Dehmel, Brentano, Eichendorff ou non Greif, Evers ou Hebbel. Le recueil des « Six Chants op. 83 » offre ainsi musicalement une variété de contrastes et d'ambiances. Si l'harmonie n'est pas toujours stable, le tissu choral reste majoritairement homogène. Avid transcripteur, le compositeur procédera aussi à l'arrangement de chansons populaires mais aussi de musique ancienne et baroque. En témoigne ce recueil de madrigaux pour chœur mixte basé sur des œuvres de compositeurs du seizième et dix-septième siècle. Hans Léo Hassler, Michael Praetorius, Jacob Weyland, un italien Baldassare Donati, un français Lully et un anglais Thomas Morley. Reger remixe danses, ballades ou chorals en usant un langage clair et transparent non dénué de subtilités rythmiques et chromatiques. Si le « Requiem » pour voix mâles est d'une austérité implacable, le très assonant « An Zeppelin » dédié au comte de l'année nom, évoque le dirigeable survolant un paysage verdoyant dans un ciel calme et bleu. Interprétation « carrée » des chanteurs de l'ensemble Vocalella de Limburg. Le très bref « Hoch lebe dies Haus » résonne comme un clip de fin. (Jérôme Angouilliant)



Carl Reinecke (1824-1910)

Concerto pour flûte, op. 283; Ballade pour flûte et orchestre, op. 228; Sonates pour flûte et piano, op. 108 n° 1 et 167

Tatjana Ruhland, flûte; Eckart Heiligers, piano; Orchestre Symphonique de la SWR; Alexander Liebreich, direction

CP0777949 • 1 CD CPO

1909, année de la création d'Elektra et de la composition d'Erwartung est aussi celle où Carl Reinecke écrit son chant du cygne, la Ballade pour flûte et orchestre op. 288. Choquant ? Question de perspective, car s'il est vrai que l'importance du compositeur hambourgeois dans l'histoire de la musique ne peut le disputer ni à Strauss ni à Schönberg, il n'est pas interdit de se faire plaisir, un siècle plus tard, à l'écoute d'une musique qui puise ses racines chez Schumann et Mendelssohn. La pièce maîtresse de ce programme, qui rassemble, sans constituer une intégrale, les principales œuvres pour flûte de Reinecke, souvent éparpillées par genre et mélangées à celles d'autres compositeurs, est la Sonate « Ondine », musique à thème - mais non à programme - inspirée par la ballade éponyme de La Motte-Fouqué. Elle permet à la talentueuse flûtiste Tatjana Ruhland de briller de mille feux, tant pas sa sensibilité que par sa maîtrise technique. Œuvre plus tardive, le Concerto vaut surtout par son mouvement lent, profondément belcantiste et d'une poignante mélancolie. Voilà qui vient démentir le qualificatif d'académique, trop souvent associé à la musique d'un classique profondément enraciné dans son siècle. (Yves Kerbirou)



Ottorino Respighi (1879-1936)

Intégrale de l'œuvre pour orgue

Andrea Macinanti, orgue; Accademia Symphonica de Udine; Pierangelo Pelucchi, direction

TC871803 • 1 CD Tactus

Ottorino Respighi n'avait rien d'un révolutionnaire et ce n'est pas son œuvre d'orgue, qui tient tout entier sur ce disque, qui le démentira : on est ici

dans la lignée d'un Liszt ou d'un Reger. Tactus avait déjà publié la partie de cet enregistrement captée en 2001 dans la Cathédrale de Saluzzo. Mais la Suite en sol majeur pour cordes et orgue est regravée avec un nouvel orchestre et le Prélude pour orgue de 1916 apparaît pour la première fois. On entendra deux fois l'Aria de la Suite, originellement écrit pour violon et orgue, arrangé pour cordes puis transcrit pour l'orgue seul. A l'évidence, c'est dans les différents Préludes que s'exprime le mieux la patte du Bolognais. Leur pendant, plein d'un charme un peu désuet, se trouve dans la Suite, que Respighi qualifiait lui-même d'antique, donnée ici avec la version « longue » de son Prélude, sorte de synthèse de la Symphonie classique de Prokofiev et du Concerto pour orgue de Poulenc. La délicieuse Pastorale, elle, évoque autant l'Angleterre de Vaughan-Williams que la campagne d'Emilie-Romagne. Voilà qui nous change de Pins et des Fontaines de Rome ! (Yves Kerbirou)



Ludomir Michal Rogowski (1881-1954)

Mélodies et Fantasmagories

Izabela Kopec, mezzo-soprano; Ewa Pelwecka, piano; Orchestre du Grand Théâtre-Opéra National de Varsovie; Lukasz Borowicz, direction

DUX1400/01 • 2 CD DUX

Né polonais, élève de Zygmunt Noskowski passé sous la férule de Nikisch pour la direction d'orchestre, Ludomir Michal Rogowski n'est plus qu'un nom pour les musicographes et pourtant que ses mélodies sont belles. Françaises pour certaines - Izabela Kopec en offre quelques unes dans un français passable - car Rogowski séjourna régulièrement en France où il étudia le chant avec Jean de Reszke et développa une fascination pour l'univers sonore de Debussy qui s'entend à chaque mesure de ses œuvres - polo-

naïses pour les autres qui montrent pourtant les mêmes raffinements. Seuls torts de cet esthète avec penchant mystique, être demeuré en marge du mouvement « Jeune Pologne » par pur esprit d'indépendance, et mort en exil volontaire en Yougoslavie où il fut pensionné par le régime, écrivant jusqu'à la fin livres et musiques. Ces mélodies sont singulièrement poétiques, et ne ressemblent à rien de ce qui s'écrivait alors pour la voix. Si celles avec piano se coulent tout de même dans une tradition très française même lorsque les modes des musiques populaires polonaises viennent les pimenter, le cycle Fantasmagories (1920) montre son art à son plus singulier, utilisant le mode persan (par demi-tons), déployant un orchestre évocateur d'une Inde en effet fantasmée. Cycle de pure magie que la mezzo et l'orchestre d'épices dosé par Lukasz Borowicz parent d'un imaginaire sensuel. Magnifique et trop brève découverte qui donne envie d'en savoir plus. (Jean-Charles Hoffelé)



Anton Rubinstein (1829-1924)

Mélodies choisies

Mila Shkirtil, mezzo-soprano; Mikhaïl Lukonin, baryton; Yuri Serov, piano

NFPMA9960 • 1 CD Northern Flowers

Publication très opportune que ce premier volume de « romances » d'Anton Rubinstein. Si ce musicien prolifique - et protéiforme parce que tout à la fois virtuose, compositeur, pédagogue (Tchaïkovski fut de ses élèves) - est aujourd'hui un peu oublié pour des raisons de contexte, on peut mesurer, dans ces petites formes, tout son talent de créateur. Mais qui dit mélodies ne sous-entend pour autant rien de réduit, encore moins de réducteur. On retrouve donc ici des textes de grands poètes comme Pouchkine ou Lermontov, dont certains ont inspiré les plus grands

Sélection ClicMag !



Alfred Schnittke (1934-1998)

Concerti grossi n° 1 et 2

Tatiana Grindenko, violon; Oleg Kagan, violon; Natalia Gutman, violoncelle; Yuri Bashmet; Gennadi Rozhdestvensky, direction

ALC1341 • 1 CD Alto

En 1977, Alfred Schnittke mit le point final à son premier Concerto

grosso. Il en écrira six, manifestes de ce « polystylisme » qui confèrera à ses œuvres d'orchestre un rayonnement international. Les références baroques abondent, distordues par l'atonalité, niées par des procédés d'écriture mécanique, toute une formidable machine à broyer l'histoire musicale qui inscrivait de nouveaux paysages sonores dans la musique soviétique. Le Second Concerto Grosso, qui fut créé à Berlin ouest le 11 septembre 1982 obéit aux mêmes principes mais dispose d'un vaste orchestre où paraissent entre autres un clavecin, une guitare électrique et des cloches. Ces partitions stupéfiantes qui auront été les pionnières de notre modernité rayonnent ici dans toutes leurs étrangetés par ceux qui les ont créées : Tatiana Grindenko, Gidon Kremer et Yuri

Smirnov gravaient le Premier Concerto Grosso en 1990 pour la seconde fois - une première mouture, dirigée par Gennadi Rozhdestvensky en 1982 est tout aussi pénétrante de poésie et d'étrangeté mais celle conduite par Yuri Bashmet me semble plus émouvante et mieux enregistrée. Plus intrigant, plus angoissé, le Deuxième Concerto Grosso est détaillé avec une attention mortifère par Gennadi Rozhdestvensky, proche parmi les proches du compositeur, tout comme ses deux solistes, Oleg Kagan, alors déjà atteint par le cancer qui l'emportera en juillet 1990, et Natalia Gutman. On a l'impression que l'encre de l'œuvre est à peine sèche. Interprétations immortelles qui constituent une introduction parfaite à l'univers d'Alfred Schnittke. (Jean-Charles Hoffelé)

[illegible]

Sélection ClicMag !



Sélection ClicMag !

Franz von Suppé
Il ritorno del Marinaio

Roberto Magagnoli - Sergio Cusani
Traduzione di
Roberto Magagnoli e Sergio Cusani
presentazione di Tiziana

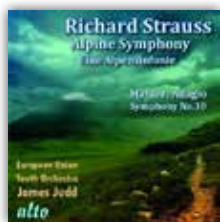
L'Espresso

DUETS OF LOVE AND FASHION
 Angela Mitchell
 Angela Mitchell, Tasha Rocco / (Lily Bell) / (Lily Bell)
 and one lucky winner. (Prizes are limited.)
 Read the book. Enter today.



Read the book. Enter today.

14 ✦ **ClicMag** novembre 2017 📱 www.clicmusique.com



Richard Strauss (1864-1949)

Une symphonie alpestre / G. Mahler : Adagio de la symphonie n° 10

Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne ; James Judd, direction

ALC1346 • 1 CD Alto

Mariss jansons s'était déjà risqué à l'escalade de la Symphonie Alpestre, grimant aux étoffes un rien trop enivrantes des musiciens du Concertgebouw. Il en avait perdu dans la profusion des couleurs ce dessin si ferme mais aussi parfois impondérable, que Strauss avait exigé de son orchestre. Dans l'idéal seul le compositeur avait su le susciter puis la Staatskapelle de Dresde, avec Böhm, Kempe et même Luisi. Cette obscure clarté des sommets. James Judd et son orchestre de « scholars » semblent disqualifiés. Sur le papier seulement, car le geste est d'une précision diabolique, le jeu souvent risqué toujours exaltant, la narration palpitante. Mais la perle du ce disque marginal, hélas moins bien captée que l'Alpestre, reste un des plus étreignant Adagio de la 10e Symphonie de Mahler que je connaisse, véritable nuit transfigurée qui devrait rappeler à tous quel musicien inspiré peut-être James Judd. (Jean-Charles Hoffelé)



Richard Strauss (1864-1949)

Intégrale des mélodies, vol. 8

Nicky Spence, ténor; Rebecca Evans, soprano; Roger Vignoles, piano

CDA68185 • 1 CD Hyperion

Déjà le dernier volume de l'intégrale des 174 Lieder composés expressément pour le piano par Richard Strauss, dans une réalisation exemplaire et soignée (dans chaque volume, un livret comportant la présentation et le texte de chaque Lied), qui mériterait une reprise en coffret. Roger Vignoles, maître d'œuvre et accompagnateur de cette série, se permet une légère entorse à son principe éditorial en couronnant son entreprise par... les Quatre derniers Lieder ! Rebecca Evans a la longueur de souffle pour soutenir ces phrases immenses, et les chaudes couleurs de son timbre épousent idéalement celles du piano où Vignoles met effectivement tout un orchestre (les dernières mesures de « September », magiques, la conclusion d'« Im Abendrot », déjà d'outre-tombe), et si comme moi, vous n'entendiez pas l'envol de l'âme

Sélection ClicMag !



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Musique festive à Altona pour le centenaire de la souveraineté de la famille royale danoise; Ode en l'honneur du Roi Frédéric V du Danemark, pour le Christiansborg d'Altona

Barockwerk Hamburg; Ira Hochman, direction

CPO555018 • 1 CD CPO

autrement qu'au violon dans « Beim Schlafengehen », écoutez ce qu'en font ces deux magnifiques artistes. Honneur au ténor Nicky Spence, le reste du programme (dont une brûlante interprétation de Cécilie) ferait à lui seul un très beau disque. Son seul tort est d'être éclipsé par l'une des plus hautes créations de la musique occidentale. (Olivier Gutierrez)



Richard Strauss (1864-1949)

Enoch Arden op. 38; 5 Mélodies (arr. pour piano de W. Giesecking)

Dietrich Fischer-Dieskau, récitant; Gerhard Oppitz, piano

HC16048 • 1 CD Hänssler Classic

Und wo war Enoch ? ... Les 50 minutes d'Enoch Arden constituent bien sûr le plat de résistance de cet enregistrement de 1993 (Fischer-Dieskau venait alors de mettre fin à sa carrière de chanteur). Elles content sur un mode mélodramatique la vie du marin éponyme, qui vit un triangle amoureux, part en mer puis, à la manière d'Ulysse, du colonel Chabert ou de Martin Guerre rentre au pays où il est considéré comme mort. Pas reconnu de sa « veuve » et de son meilleur ami qui l'a remplacé, il choisit de rester dans l'anonymat jusqu'à sa mort. Ce qui a parfois fait la ruine de certains enregistrements de Fischer-Dieskau (cette façon de cabotiner en faisant un sort à chaque mot ou en changeant dix fois de ton dans la même phrase) est ici parfaitement en situation (respiration oppressée incluse !) et fait tout le prix de ce disque : un régal pour tout amoureux des mots qu'il soit ou non germaniste, d'autant qu'on compte sur les doigts d'une seule main les versions en allemand (souvent confiées à des récitant, d'ailleurs). Bien sûr Oppitz aurait du mal à donner à son piano autant de relief, mais au fond sa modestie est une chance pour l'équi-

Magnifique ! En 1760, un Telemann octogénaire compose pour les festivités du centenaire de la monarchie absolue danoise une cantate de circonstance, dont le manuscrit mis à l'abri en Arménie pendant la seconde guerre mondiale n'est réapparu qu'en 1998. Bien que de commande, « Les nuages épais se déchirent » est loin d'être une œuvre négligeable. Le compositeur y a mis toute sa science musicale, et les entrelacs de la forme sont intéressants (au chœur les textes bibliques et aux solistes les louanges courtoises ; première partie à la gloire des ancêtres chantée sur des rythmes martiaux par « la Mémoire », « la Paix », « la Droiture »... et seconde partie plus élégiaque à la gloire du souverain régnant confiée à « la Génération Présente »

libre général de l'œuvre. Dues à Walter Giesecking, quelques transcriptions de lieder complètent le disque : vague-ment lisztien ou tendance piano-bar, on comprend qu'elles ont été pensées comme des bis. Pour le mélodrame donc, témoignage à la fois fascinant et irritant de l'art d'un diseur incomparable. (Olivier Etteradossi)



Giuseppe Tartini (1692-1770)

Sonates « Les Trilles du Diable » et « Pastorale » / F.M. Veracini : Sonates, op. 2 n° 5 et 12

Rie Kimura, violon; Guillermo Brachetta, clavecin; Robert Smith, viole de gambe

RES10148 • 1 CD Resonus

Les contemporains de Tartini et Veracini nous décrivent le premier

et aux « Sujets ravis »...). Quant à l'interprétation, elle est remarquable : on est captivé par l'éloquence dont fait preuve Mirko Ludwig dès son premier récitatif, et tout est dans la même veine chez ses collègues (la ligne, la diction, les timbres...). Un seul regret : le partage de certains des rôles allégoriques entre plusieurs chanteurs nuit un peu à la cohérence formelle et rien dans la notice ne permet de savoir s'il s'agit d'une volonté de Telemann ou d'un choix interprétatif. En complément l'ode en forme de motet « Nunc auspicio sidere », confiée à 4 solistes, m'a enthousiasmé par sa fluidité et son balancement incessant. Et là encore, interprétation à mon sens impeccable : un petit joyau à collectionner d'urgence. (Olivier Etteradossi)

comme un personnage introverti, quasi mystique, qui effectua une retraite (se séparant de sa femme pour l'occasion) à la suite de sa rencontre précisément avec Veracini en 1716, alors que ce dernier nous est peint comme l'équivalent d'une rock-star de notre siècle. Les deux paires de sonates présentées sur ce CD présentent des facettes certes différentes mais moins contrastées des deux compositeurs. Veracini, célèbre pour produire un son « puissant et clair », nous ramène dans la dernière sonate de son opus 2 (1744), à l'univers des violonistes austro-allemands du siècle précédent (Biber, Schmelzer, Erlebach, Westhoff...). La 5ème sonate du même recueil, respire l'esprit du concerto vivaldien dans son allegro, après un « capriccio » où se révèle le virtuose dans toute son ampleur.... Virtuose, la célèbre sonate « Trille du Diable » l'est aussi, aussi bien par la technique requise que par la véhémence de l'expression. La Pastorale, sorte de sonate surnuméraire de l'Opus 1 (n° 13 !), nous ramène elle aussi à Vivaldi des Quatre Saisons et autres concertos

Sélection ClicMag !



Robert Volkmann (1815-1883)

Intégrale des quatuors à cordes et des trios pour piano

Quatuor de Mannheim; Trio Beethoven Ravensburg

CPO555182 • 4 CD CPO

Quelle bonne idée de rééditer ces quatre CD enregistrés il y a déjà vingt-cinq ans. Volkmann fait partie de ces figures du romantisme germanique demeurées dans l'ombre des grands noms de leur temps. Pourtant cet austro-hongrois qui fit l'essentiel de sa carrière à Budapest fut l'ami de Brahms et gagna par sa musique de

chambre l'estime de Liszt et Bulow. De fait ses deux trios avec piano tout comme ses six quatuors à cordes qui constituent ensemble l'essentiel de ce corpus méritent plus qu'une oreille simplement attentive. Une écriture toujours très maîtrisée, un sens des proportions et une inspiration jaillissante justifient assurément que ces œuvres aujourd'hui méconnues reprennent place au répertoire. Elles bénéficient ici d'une interprétation de grande classe, le quatuor de Mannheim leur apportant autant d'attention que s'il s'agissait des quatuors de Beethoven ou Brahms, tout comme l'excellent trio de Ravensburg. C'est bien là le meilleur moyen de réhabiliter Volkmann, musicien modeste à qui il n'a manqué que de composer au moins une œuvre devenue célèbre, comme ce fut le cas par exemple de Max Bruch. Saisissez l'occasion de réparer cette injustice de la postérité, vous ne serez pas déçus... (Richard Wander)

« à programme » avec des évocations savoureuses de cornemuse ou vielle à roue dans une rafraîchissante atmosphère campagnarde émaillée de passages de virtuosité sophistiquée. La violoniste japonaise Rie Kemura, interprète baroque chevronnée participant à plusieurs ensembles ou orchestres baroques réputés, brille particulièrement dans cette musique qui semble être sa langue maternelle. Ses complices du continuo, cofondateurs avec elle de l'Ensemble Fantasticus, l'accompagnent brillamment sur les cimes. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Silvius Leopold Weiss (1686-1750)

Fantaisie; Fugue; Suite, SW 44; Sonates SW 1, 7 et 61

Joachim Held, luth

HC16045 • 1 CD Hänssler Classic

L'œuvre de Silvius Leopold Weiss, considéré comme le plus important musicien compositeur pour luth de l'époque baroque est riche de plusieurs centaines de sonates pour l'instrument et de quelques pièces de musique de chambre. Depuis quelques décennies, elle a été scrupuleusement balisée par de nombreux luthistes Smith, Kirchhof, Lindberg, Imamura, Barto, et surtout par son serviteur le plus zélé : Michel Cardin. Ce disque du luthiste Joachim Held se consacre aux œuvres de jeunesse composées entre 1706 – 1717, période où Weiss voyage à Rome puis Düsseldorf et Prague où il s'imprègne aussi bien des influences italiennes et françaises. L'écriture du compositeur se ressent de cette assimilation progressive, s'inspirant aussi bien du style de ses prédécesseurs (Reusner) que de l'opéra italien (Scarlatti, par des airs transcrits au luth (Suite SW 44), ou du modèle français très en vogue à la cour de Düsseldorf (Sonates SW 7 et 61). La sonate SW1 composée à Prague en 1717, issue du Manuscrit de Londres recourt à un luth à treize cordes. Elle n'est pas inédite au disque (L'intégrale de Cardin (Brillant)). On retrouve le cadre familial des suites, les danses alternant avec des mouvements fugués. Le luthiste Joachim Held joue avec une telle probité qu'il semble s'effacer derrière la beauté simple et inaugurale de la musique de ce «...fameux Weiss qui excelle si fort sur le luth que tous ceux qui viendront après lui n'auront que la gloire de l'imiter » (Wilhelmine de Bayreuth citée par Hopkinson Smith). (Jérôme Angouilliant)



Nelson Freire

C. Saint-Saëns : Concerto piano n° 2 / E. Grieg : Pièces lyriques, op. 43 n° 2 et 4, op. 12 n° 5 et 6, op. 54 n° 1 / F. Liszt : Rhapsodies hongroises n° 5 et 10; Polonaise n° 2

Nelson Freire, piano; Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin; Adam Fischer, direction

AUD95742 • 1 CD Audite

Nelson Freire n'a pas enregistré officiellement le 2e Concerto de Camille Saint-Saëns, partition qu'il défend depuis longtemps, y mettant son clavier large et chantant, mais aussi un style classique, un pianisme suprêmement élégant où s'évoque le souvenir de Cortot. VAI avait révélé un film de la Radio Suisse italienne où sous la baguette avisée de David Shallo on le voyait magnifiant l'écriture de cette œuvre qui commence chez Bach et finit chez Offenbach, l'unifiant, lui ôtant toute bizarrerie. Idem dans cette bande du RIAS, captation somptueuse datée du 16 mars 1986, dont Ivan Fischer enlève d'un geste un orchestre bien plus brillant que celui dont usait Shallo, donnant des ailes à son pianiste qui fait sonner l'écriture de Saint-Saëns en la délivrant d'un certain « jeu français ». C'est assez imparable, constitue un ajout essentiel à la discographie trop modeste de ce génie du piano, tout comme les pièces enregistrées dans une très probe monophonie en 1966 – il avait vingt-deux ans – qui montrent déjà son art de timbrer, la logique de son discours, un charme inné dans les Grieg qu'il corsette pourtant tel un esthète, un sens du tragique mais tenu dans une Deuxième Polonaise de Liszt que Claudio Arrau n'aurait pas démenti. Quel style, quelle éloquence sans appui ! Feu d'artifice au final avec deux Rhapsodies hongroises jouées dans toute la profondeur du clavier, cambrées, cabrées, magiques là encore par le goût absolu, la digitalisé souveraine et cette indolence dans les pires folies techniques qui laissent tout chanter et résonner. Album à thésauriser, mais pourquoi l'éditeur a-t-il laissé de côté les autres pièces de ce récital radiophonique du 2 juin 1966 ? Mystère qui veut être éclairci. (Jean-Charles Hoffelé)



La musique pour orgue en Sardaigne au 19ème siècle

Œuvres de Gonella, Fusco, Masala, Vegni, Oneto, Porcile, Dessy...

Sélection ClicMag !



La Symphonie de Poche

E. Lalo : « Symphonie espagnole » pour violon, op. 21 (arr. N. Simon) / M. Ravel : « La Valse » (arr. pour accordéon concertant); « Tzigane », Rhapsodie de concert pour violon et orchestre; « Bolero/Bembéro » (arr. L. Henri)

Deborah Nemtanu, violon; Pierre Cussac, accordéon; La Symphonie de Poche; Nicolas Simon, direction

ADW7586 • 1 CD Pavane

Dirigée par Nicolas Simon, la Symphonie de Poche est un ensemble original et ambitieux. Constituée d'une douzaine de musiciens, son identité sonore originale repose sur l'alliage

Francesca Ajossa, orgue (orgue Piacentini-Battani de 1885, Eglise du Saint Sépulcre, Cagliari)

TC800007 • 1 CD Tactus

Ce CD vaut surtout comme témoignage musicologique. Il donne une idée de « ce qu'on pouvait entendre » au XIXe siècle dans les églises urbaines de Sardaigne. Presque toutes les pièces sont inédites. Dans l'île, riche d'une forte tradition de chants populaires non écrits, accompagnés par des instruments traditionnels, et où, au XIXe siècle l'opéra s'est imposé en ville (à Cagliari notamment), la construction d'orgues est tardive (XIXe) même si elle est assez soutenue. En revanche, les œuvres conçues pour l'instrument se réduisent à un corpus fort limité dans lequel s'invitent par imprégnation, (encore plus qu'ailleurs) la musique populaire, la danse et l'opéra. L'élite bourgeoise catholique et citadine s'offusque, et en 1884, le Vatican, proscrit toute musique d'orgue inspirée par le théâtre, et la tradition profane. Interdiction restée longtemps lettre morte : d'une part parce que les organistes sardes jouent aussi alors de la musique populaire, d'autre part parce que le romantisme triomphant en Europe et la façon dont il valorise la pratique de l'improvisation — ne sont pas sans influence en Sardaigne. Les « morceaux » enregistrés ici sont, outre l'hymne national sarde, des compositions de type « sonate » des réductions pour orgue de « symphonies », des transcriptions d'airs d'opéras oubliés aujourd'hui, des pièces faisant la part belle à la danse. Esthétiquement parlant, il n'y a rien ici qui puisse transporter l'auditeur, et la musique sarde authentiquement traditionnelle sarde est beaucoup plus prenante. L'intérêt est ici essentiellement historique. (Bertrand Abraham)

d'instruments rarement associés: au traditionnel quintette à cordes se mêlent clarinettes, harpe, flûte, percussions et accordéon. La rencontre de ces instruments aux univers musicaux très différents est un élément constitutif et caractéristique de la Symphonie de Poche. C'est aussi ce qui confère toute leur originalité aux œuvres interprétées par l'ensemble. La Symphonie de Poche propose ainsi une lecture renouvelée des œuvres du répertoire symphonique, visant à faire revivre, voire recréer, un patrimoine musical admiré. Sous la plume des arrangeurs, le répertoire musical choisi renaît sous une forme nouvelle, adaptée à l'esprit et à la physionomie de l'ensemble. L'arrangement, indispensable à la constitution d'un répertoire pour une formation qui n'en a pas, est au cœur du projet. Il ne se résume pas seulement à réduire une œuvre orchestrale pour un petit nombre de musiciens, mais en offre un nouvel éclairage. Cette démarche permet une réelle appropriation du répertoire choisi; c'est la grande originalité de l'ensemble. (Editeur)



Rosa Mystica

Magnificat pour orgue de Scheidemann, Schildt, Weckmann, Strungk

Giuseppe Maletto, ténor; Manuel Tomadin, orgue (Orgue Dell'Orto e Lanzini de l'église de Pinerolo, 2011)

BRIL95506 • 1 CD Brilliant Classics



Kay Johannsen (1961-)

Œuvres pour orgue

Kay Johannsen, orgue; Julie Stewart, flûte; Stiftsphilharmonie Stuttgart; Mihail Gerts, direction

CAR83485 • 1 CD Carus



British Legends

F.S. Kelly : Elégie, à la mémoire de Rupert Brooke / R. Vaughan Williams : English Folk Song Suite / E. Elgar : Elégie, op. 58 / A. Bliss : Musique pour cordes / J. Lennon/P. McCartney : Eleanor Rigby; Michelle; All you need is love

Quintette St. George [Liesbeth Baelus, violon;
Kaja Nowak, violon; Marie-Louise de Jong, alto;
Wouter Vercruysse, violoncelle; Bram Decroix,
contrebasse]

ADW7584 • 1 CD Pavane

Nous devrions pourtant leur porter quelques fleurs, les morts les pauvres morts ont de grandes douleurs... Par des interprètes inspirés et convaincus, voici un programme émouvant, voire d'inspiration poignante, puisque dédié à des musiciens disparus dans la première guerre mondiale, ou qui en ont gardé un traumatisme indélébile. Musiques élégiaques, dans le sens funèbre du terme, en dehors de toute joliesse. C'est évidemment le cas des pièces très courtes de (l'inconnu) Kelly et d'Elgar, à l'unisson d'une certaine désolation (un Adagio de Barber crêpe noir). Mais aussi des autres « légendes anglaises » comme la suite sur des airs populaires de Vaughan Williams (malentendant d'avoir trop frôlé le canon), et, sans doute l'œuvre la plus intéressante et développée de cet enregistrement, la belle musique pour cordes de Bliss (gazé en 1918, sujet à des cauchemars). Tout cela n'est pas d'une gaîté folle même si parfois avec quelque allant, une certaine morbidezza pesant comme un couvercle, assez obsessionnelle et ressassante. Avec le temps va tout s'en va, et certains morts nous semblent plus vieux, plus seuls que d'autres : on dirait que leur mort est morte. Si j'étais Dieu, chantait le vieil Arkel, j'aurais pitié du cœur des hommes. Mais nous consolent pour conclure Lennon et McCartney, qui préféraient faire l'amour (avec Michelle) que la guerre. En somme, la petite mort plutôt que la grande... même finissant sur une épopée de Marseillaise ! (Gilles-Daniel Percet)



Sélection ClicMag !



Œuvres pour violon et piano

G. Enescu : *Sonate violon n° 3* / M. Ravel : *Sonate violon en sol majeur*; Tzigane / N. Skalkottas : *Petites suites n° 1 et 2*

Jonian Ilias Kadesha, violon; Nicholas Rimmer, piano

AVI8553382 • 1 CD AVI Music

Splendide assemblage qui montre le violon du XXe Siècle à son plus

Sélection ClicMag !



Antonio Meneses

R. Schumann : *Concerto pour violoncelle, op. 129* / C. Saint-Saëns : *Concerto pour violoncelle n° 1* / P.I. Tchaïkovski : *Variations Rococo*

Antonio Meneses, violoncelle; Royal Northern Sinfonia; Claudio Cruz, direction

Funeralissimo

Musique funéraire du monde. Œuvres de Bach, Stradella, Glière, Piazzolla, et musiques funéraires traditionnelles d'Allemagne, Ecosse, Inde, Irlande, et des Balkans

Matthias Well, violon; Maria Well, violoncelle; Zdravko Zivkovic, accordéon

GEN17486 • 1 CD Genuin

Ne vous fiez pas à un curieux texte circulant sur internet : si Julia Fischer s'est bien fendue de quelques lignes de parrainage, elle ne joue pas une note ici. Ceci dit, voici une sorte de disque-concept que Matthias Well a voulu placer sous l'égide d'une « guilde oubliée des violonistes funéraires » qu'il aurait découverte après la lecture d'un ouvrage de 2006, « An Incomplete History of the Art of Funerary Violin ». Seul problème : un coup d'œil au New York Times du 4 octobre 2006 vous apprendra que ce livre est un monumental canular ! Bon... voyons le programme. Voici « St James Infirmary » (l'histoire d'un soldat qui, ayant dilapidé son argent avec des prostituées, meurt d'une maladie vénérienne) voisinant avec l'andante de la sonate BWV 1003 de J.S. Bach et une aria de Stradella (se retourneront-ils dans leur tombe?), ou « Bonnie at Morn » (« une jolie image de la vie de famille » selon les éditeurs du « Northumbrian Minstrelsy »

inventif, cherchant le savant dans le populaire, lui faisant évoquer la vieille des villageois, la flûte du berger, où décochant un blues dans la plus élégante des musiques. Pour l'iconoclaste Tzigane de Ravel, il faut un archet qui mord et enlève, pour sa Sonate un art à la Janus qui regarde vers le passé et l'avenir, pour les violoneux de la Sonate en modes roumains d'Enesco, des spiccato, des sforzandos, tout un imaginaire qui excède l'instrument mais entend l'incarner en lui, et pour les rares Petites Suites de Skalkottas qui persiflent sur des airs de Bartok et des modes de Schoenberg, un jeu qui griffe et tournoie, un goût de l'excès pour vertu. Tout cela, Jonian Ilikas Kadesha, né grec mais d'origine albanaise, le possède au plus haut point, cette intelligence innée des rythmes et des couleurs des musiques balkaniques, ce sens d'un dis-

AVIE2373 • 1 CD AVIE Records

Le violoncelliste brésilien Antonio Meneses né en 1957 n'est plus à présenter, sa carrière internationale lui a fait rencontrer les plus grands chefs (Karajan avec Mutter et Berlin) et solistes mondiaux (Joao Pires, Pressler...). Il fit partie du Beaux-Art Trio entre 1997 et 2006 et joue régulièrement en formation de chambre. Sa discographie est assez éclectique, Carl Philipp et Jean Sébastien Bach (Les Suites 1997) Eugen d'Albert, Haydn (Concertos). Pour fêter ses soixante ans, Antonio Meneses a choisi (en collaboration avec son compatriote le chef Claudio Cruz) deux concertos (Schumann et Saint-Saëns) et les Variations sur un thème

en 1882)... Admettons donc qu'une musique est « funèbre » dès lors qu'elle peut traduire la tristesse si on la joue lors d'une cérémonie funéraire... et qu'elle dure environ 3 minutes. Les interprètes sont sans doute sincères mais en font des tonnes, je vais ranger ce disque au rayon « curiosités amusantes » (un comble !) en espérant m'en servir le plus tard possible. (Olivier Eterradosi)



Œuvres pour violon et piano

G. Bacewicz : *Sonate n° 4* / A. Tansman : *Fantaisie* / K. Penderecki : *Sonate n° 2*

Karolina Piatkowska-Nowicka, violon; Bogna Czerwinska-Szymula, piano

DUX1399 • 1 CD DUX

Le label Dux réunit pour ce nouvel enregistrement trois des plus grands compositeurs polonais du XXe siècle : Krzysztof Penderecki (1933-), Grazyna Bacewicz (1909-1969) et Aleksander Tansman (1897-1986). Si les trois

Rococo de Tchaïkovski, trois œuvres qui convoquent deux facettes de son talent : virtuosité et sensibilité. Dans le Schumann le jeu chaud et subtilement vibré du brésilien fait merveille, relayé par un orchestre réaliste et la direction souple de Cruz. L'ensemble distillant un parfum romantique ineffable. Le Saint-Saëns est plus quelconque (L'Allegretto) mais toujours irréprochable dans l'équilibre soliste-orchestre. Quant aux Variations sur un thème Rococo, (œuvre qui lui valut une médaille au concours Tchaïkovski à Moscou en 1982), Meneses y déploie aujourd'hui un jeu d'une tendresse, d'une affectivité inédite empêchant toute virtuosité factice. Bon anniversaire Maestro ! (Jérôme Angouillant)

œuvres pour violon et piano présentées ici ont en commun leur forme cyclique, elles se distinguent quant à l'utilisation de ce procédé, par le rôle assigné à chacun des instruments et surtout par leur caractère. La quatrième sonate (1949) de Bacewicz est typique de son style néo-romantique d'après guerre. En revanche, la fantaisie (1963) de Tansman fait la part belle aux formes baroques tels que la fugue et le canon. Œuvre la plus virtuose de l'album, elle illustre à merveille la recherche de couleur sonore chère à ce compositeur. Enfin, le monumentale deuxième sonate (1999) de Penderecki, malgré l'utilisation de l'ensemble des douze tons, n'a rien de sérielle. Le contemplatif Notturmo, par sa mélodie tonale, est à l'image du retour à la tonalité classique du compositeur. La Pologne est aussi à l'honneur grâce à Karolina Piatkowska-Nowicka et Bogna Czerwinska-Szymula, deux excellentes interprètes rompues à la musique de chambre. (Charles Romano)



The violin's delight : A garden of pleasure

Musique allemande virtuose pour violon du 17ème siècle. Œuvres de Biber, Muffat, Kerll, Döbel, Bäddecker, Lizkau, Walter

Plamena Nikitassova, violon; Julian Behr, théorbe; Matthias Müller, violone; Jörg-Andreas Bötticher, clavecin, orgue

CLA1727 • 1 CD Claves

En dépit du titre anglais - The Violin's Delight - c'est bien de musique austro-allemande qu'il s'agit, même si l'univers du violon baroque au 17ème siècle est finalement très européen. Ce Stylus Phantasticus, tout entier tourné vers une forme d'improvisation libre, est avant tout une musique expérimentale, hautement virtuose, qui fait éclater les codes. Biber et Johann Walter sont naturellement convoqués ici mais cet enregistrement, l'un des plus beaux qui nous ait été récemment donné

d'entendre dans ce répertoire, met sous les projecteurs des compositeurs quasi-inconnus et démontre également que les maîtres de l'orgue qu'étaient Johann Kaspar Kerll et Georg Muffat savaient aussi écrire pour le violon. Avec plusieurs œuvres en premier enregistrement mondial, voici un album tout aussi incontournable de par la qualité de ses interprètes : la violoniste bulgare Plamena Nikitassova, élève de Chiara Banchini, est bien sûr tout à son affaire sur son splendide Jakobus Steiner de 1659 mais il faut souligner la cohérence exceptionnelle de l'ensemble que forment avec elle le théoriste Julian Behr et le continuiste Jörg-Andreas Böttcher... sans oublier le violone de Mathias Müller. L'album mérite pleinement son sous-titre « A Garden of Pleasure ». Boudier le vôtre serait pure folie ! (Yves Kerbiriou)



Hommage à Ida Presti

Œuvres pour guitare seule de Presti, Poulenc, Lagoya, Duarte...

Cinzia Milani, guitare

BRIL95528 • 1 CD Brilliant Classics

Décédée trop jeune à l'âge de 43 ans, Ida Presti demeure une des plus brillantes guitaristes du XXe siècle, considérée alors comme l'équivalent féminin de Ségovia. Elle forma, avec son époux Alexandre Lagoya, le fameux et emblématique duo de guitare qui connut un succès international sans précédent. Aussi, cet hommage opportunément rendu par la talentueuse Cin-

Sélection ClicMag !



Stolen roses : Œuvres pour luth

H.I.F. von Biber : Passacaille / J.S. Bach : Suite pour luth, BWV 995 ; Chaconne, d'après la partita pour violon seul n° 2, BWV 1004 / G.P. Telemann : Fantaisie n° 1, TWV 40 : 14 / J.P. von Westhoff : Suite / S.L. Weiss : Fantaisie

Xavier Diaz Latorre, luth

PAS1030 • 1 CD Passacaille

Le titre évoque ces roses volées (Stolen Roses), quelques pièces que l'interprète a « chipé » pour les arranger

zia Milani s'avère amplement justifié et inédit. Cette jeune italienne, enfant prodige de la guitare, comme son modèle, avec seize premiers prix nationaux et internationaux obtenus entre 10 et 18 ans, reprend de nombreuses pièces du répertoire d'Ida Presti ainsi que ses compositions personnelles, telles ses études et la célèbre danse rythmique qui débute le disque. Ce programme original propose aussi la magnifique sarabande de Poulenc et des pièces dédiées comme celles de Duarte, Des-sagnes et Morañon. Parcourant les scènes internationales avec un succès grandissant, Cinzia Milani surprend par son jeu très sûr et sa technique soignée mais aussi par un son puissant intégrant de nombreuses nuances. La maturité et la musicalité de son jeu s'inscrivent dans la droite ligne d'une Ida Presti dont la petite fille Isabelle,

pour son instrument de prédilection. Ainsi du jeu des transcriptions dont le luthiste Xavier Diaz Latorre s'est fait le serviteur. Le luth, instrument polyphonique par excellence traverse l'Europe par le jeu des influences et des transcriptions. S'il connut son apogée en France grâce à de brillants compositeurs luthistes. Il tient son rang en Allemagne auprès du clavecin et de l'orgue et en Italie, sa technique de jeu évolue considérablement au contact de violonistes virtuoses. Xavier Diaz La Torre brosse un panorama de la musique pour Luth en Europe au dix-septième siècle réunissant Bach, Biber, Telemann Weiss et le méconnu Von Westhoff, violoniste à la cour de Dresde dont on découvre ici une sonate en la mineur qui, mine de rien, en quatre petits mouvements, renouvelle la technique habituelle de l'instrument. Une passacaille de Biber d'un chromatisme scrupuleusement

ciselé, inaugure un parcours parfait. Deux pièces de Bach : la suite BWV 995 (transcription du violoncelle) respecte la puissance de feu du compositeur, contrastant avec la dentelle délicate et mélancolique de la Fantasia de Sylvius Leopold Weiss. On découvre en Diaz La Torre un musicien prodigieux capable de maintenir l'attention tout au long de la trop fameuse Chaconne, tirée de la partita BWV 1004, véritable gageure technique (servie à toutes les sauces par des virtuoses en mal de sensation ou de reconnaissance). L'essence du texte circule ici entre les notes comme une sève fluide et régénératrice. La Fantaisie de Telemann émane d'une série de pièces pour violon. D'une polyphonie plus aisée que celle de Bach, elle s'accommode volontiers de l'exécution au luth. Parfois voler paye et ce sont les roses dérobées qui ont le parfum le plus doux... (Jérôme Angouillant)

citée dans le livret, loue avec admiration les qualités exceptionnelles de la jeune interprète. Un brillant hommage ! (Philippe Zanoly)



Musique d'Argentine pour guitare et bandonéon

Œuvres de A. Fernandez, X. Cugat, A. Piazzolla, H. Stamponi, C. Gardel...

Enea Leone, guitare ; Roberto Bongianino, bandonéon

BRIL95527 • 2 CD Brilliant Classics



Duos pour guitare et piano

L. Bigazzi/M. Colonna : Formentera ; Cézanne / M. Castelnuovo-Tedesco : Fantaisie, op. 145 / H. Haug : Fantaisie / G. Scherzberger : Cuatro piezas para dos / J. Duarte : Insieme, op. 72 / P. Pessina : Omaggio a Piazzolla / A. Piazzolla : Milonga sin Palabras ; Verano Porteno ; Invierno Porteno

Duo PerlaMusica [Sophie Rudaz Muudry, piano ; Grégory Scalesia, guitare]

CLA1708 • 1 CD Claves

Formation suisse plutôt originale, d'un alliage d'autant plus subtil que la délicate captation en est ici idéale. Leur association Perlamusica remonte à presque dix ans. Ils ont concerté avec orchestre de chambre, ont même réorchestré (mais pour cuivres) des concertos de Bach, Beethoven et Rodrigo (le fameux d'Aranjuez !). Ils commencent

par les créations d'un duo homologue, celui du pianiste turinois Luciana Bigazzi et du guitariste Maurizio Colonna, dont les effets comme de lumière renvoient aussi à la peinture (Cézanne). Ensuite, avec cet éminent compositeur pour guitare, florentin ayant fui l'Europe antisémite pour les Etats-Unis, et fréquent collaborateur d'Andrés Ségovia que fut Mario Castelnuovo Tedesco, l'inspiration se structure entre écho (Debussy) et rythmique (Manuel de Falla). Auteur d'un concerto pour guitare, le suisse Hans Haug ne boudait pas l'assentiment populaire et, lui aussi, relie volontiers art sonore et art visuel. Entre tango et samba, l'autrichien Gerald Schwartzberger, également contrebassiste, était d'une inspiration plus latino-américaine (il enseigna au Guatemala). L'anglais John W. Duarte, chimiste devenu guitariste autodidacte, et autre ami de Ségovia, joue ici avec un thème de Castelnuovo Tedesco, le monde est petit. Compositeur milanais et chef parfois iconoclaste, Paolo Pessina confirme une veine pleine de vitalité et de liberté, entre humour et désenchantement. Enfin, on ne présente plus le maître Piazzolla, qui parachève une session d'un grand raffinement, en en confirmant le charme insidieux. (Gilles-Daniel Percet)



Telemandolin

Fantaisies, TWV 40 : 23 et 26 ; Sonate de Concert, TWV 44 : 1 ; Suite, TWV 55 : G2 ; Concerto pour mandoline, TWV 51 ; Partita n° 2, TWV 41 : G2 / C.P.E Bach : Sonate hambourgeoise, Wq 133 / C.F. Abel : Pièce pour violon seul, WK 209 / J.F. Fasch : Concerto pour luth, FaWV L : d1

Alon Sarel, mandoline

O300934BC • 1 CD Berlin Classics

Sélection ClicMag !



Home : Œuvres pour harpe seule

Œuvres choisies de Haendel, Rameau, Couperin, Bach, Glass, Sherman, Saint-Saëns, Sherman, Debussy...

Elizabeth Hainen, harpe ; David dePeters, vibraphone

AVIE2378 • 1 CD AVIE Records

Harpe soliste de l'Orchestre de Philadelphie, l'américaine Elizabeth Hainen présente un florilège des plus belles pièces pour harpe. Elle mentionne en toute simplicité que bloquée dans sa maison victorienne par les nombreuses intempéries de l'hiver dernier, elle a profité de ce mini-congé sabbatique involontaire pour jouer dans l'intimité

toutes ses œuvres préférées avec un tel plaisir que l'idée de l'enregistrement s'est naturellement imposée d'où le titre « Home ». Et quel ravissement d'écouter cette remarquable artiste, maîtrisant parfaitement cet instrument polyphonique complexe, délivrer un son cristallin puissant et aérien, nous gratifiant d'un programme particulièrement riche et éclectique avec Haendel, Rameau, Couperin, Bach, Sherman, Sting, Grandjany, Zhe-Zhi Xie et Debussy. Tous les titres, sans exceptions, sont d'une réelle beauté parmi lesquels on peut souligner (en se forçant) l'amusant « tic-toc-choc » de Couperin, les deux préludes pour clavier bien tempéré de Bach, l'extraordinaire et surprenant « Metamorphosis 2 » de Glass avec l'apport de son mari DePeters au vibraphone qui ajoute avec son timbre hypnotique une beauté toute subtile comme c'est aussi le cas dans l'intemporel « Clair de lune » de Debussy, pièce appropriée pour conclure cet album envoûtant. Complètement sous le charme de la harpe d'Elizabeth Hainen, je ne me lasse pas de la réécouter, réécouter... (Philippe Zanoly)

Après telemandoline, on aura debucithare ou respigitare, voire luthoslowsky ? Mais foin de notre almanach à verts mots, voilà un enregistrement plutôt dans nos cordes. Grâce à un jeune mais vrai maître de son instrument, établi à Hanovre, rompu aux charmes du baroque tout en tâtant parfois de la musique d'avant-garde, et que l'on a pu entendre aux côtés de Yehudi Menuhin, du pianiste Lars Vogt, ou de Daniel Barenboim. Il dirige aussi musicalement, et on allait dire en même temps, cet ensemble Concerto Foscari, jusque dans le présent enregistrement, mais il est assez étonnant d'avoir à dénicher l'info un peu au hasard de lignes plus que discrètes au verso de ce disque : priorité absolue à la vedette ? Quant aux œuvres jouées, elles se prêtent particulièrement aux douces caresses et pincements titillant de l'instrument mandoline, avec quand même effectivement une préférence pour les épisodes solistes, comme celui de cette toute première fantasia de Telemann, ou de cet adagio d'une autre fantasia, celle d'Abel (qui fut surtout gambiste renommé !). Le distingué concerto de Fasch, lui, était originellement pour luth. Mon tout formant une promenade discographique d'un charme peut-être un peu trop surclassiquement émollient, du moins à nos oreilles modernes mithridatisées par poisons plus corsés, pour être entièrement écouté en enfilade. (Gilles-Daniel Percet)



Variation5

M. Arnold : 3 Shanties / J. Françaix : Quintette à vent n° 1 / P. Hindemith : Eine kleine Kammermusik, op. 24 n° 2 / C. Nielsen : Quintette à vent, op. 43

Variation5 [Magali Mosnier, flûte; Sebastian Manz, clarinette; Ramon Ortega Quero, hautbois; Marc Trénel, basson; David Fernandez Alonso, cor]

0300974BC • 1 CD Berlin Classics

Fraicheur et gaieté acidulée inspirent la plupart des pages qui jalonnent cet enregistrement, tout comme elles caractérisent le jeu des cinq interprètes, deux Espagnols, deux Français et un Allemand, maîtres incontestés de leur instrument et qui poursuivent chacun séparément de belles carrières de solistes et de musiciens d'orchestre. D'où l'urgence qui a présidé au bouclage, mais qui, loin de nuire à la qualité de leur jeu, les a stimulés comme s'ils étaient au concert. Le programme, composé d'œuvres tonales des années 1920 à 1950, est tout aussi européen que nos musiciens, ce qui change des thématiques nationales fréquentes dans les quintettes à vents. Les deux œuvres phares pour cette formation, le 1er quintette de Françaix, qui, sous le naturel, dissimule un monde de difficultés techniques et le plus sage opus 43

de Nielsen, alternent avec un jeune Arnold goguenard et un non moins jeune Hindemith étonnamment primesautier (Halbreich). Mais ce qui fait le prix de cet enregistrement c'est avant tout le plaisir qu'ont à l'évidence pris les musiciens... et qui s'avère hautement communicatif. Des débuts bien prometteurs pour ce nouvel ensemble Variation5 ! (Yves Kerbirou)



Musique de chambre pour vents

B. Foerster : Quintette à vent, op. 95 / P. Haas : Quintette à vent, op. 10 / L. Janáček : Sextuor pour quintette à vent et clarinette basse

Quintette Belfiati; Jindrich Paviš, clarinette basse

SU4230 • 1 CD Supraphon

Programme emblématiquement tchèque, tant par les œuvres, les interprètes, le lieu d'enregistrement et le label ! De Foerster (ami de Mahler, ayant fréquenté Dvorak, influencé par Smetana), ce quintette (ne pas confondre avec celui de jeunesse, à cordes, ni avec celui pour piano et cordes) flatte depuis toujours l'oreille du grand public par un néoromantisme élégant tout de même un peu court pour un début de 20ème siècle. Une certaine prolongation de Reicha. Sa vraie réussite nous semble être son allegro scherzando et ses habiles renvois en écho. Elève de Janáček ayant écouté aussi Stravinsky, Haas, lui, mort en déportation, artiste que sa modestie exigeante fit quasiment renier la majorité de ses productions, nous émeut surtout dans ce mouvement en prière (pregniera), privilégiant par ailleurs ostinatos, notes

continues et motifs répétés. Enfin, le plus intéressant, un Janáček de 70 ans toujours vert (même amoureux, voir la déclaration d'amour qu'est son deuxième quatuor à cordes !) renforce les couleurs en sextette par l'ajout d'une clarinette basse, se place jusque dans son titre sous l'égide de la « jeunesse », et se souvient en forme de quelques solos planant sur des nappes sonores fluctuantes. Jeunesse qui est l'élément même ici de cette parfaitement homogène formation interprète : ils sont tous issus du conservatoire de Prague. (Gilles-Daniel Percet)



Œuvres pour hautbois et piano

K. Slavický : Suite pour hautbois et piano / L. Janáček : Salve Regina / H. Gál : Sonate pour hautbois et piano, op. 85 / B. Martinu : Chansons populaires moldaves / P. Haas : Suite pour hautbois et piano, op. 17

Viola Wilmsen, hautbois, hautbois d'amour; Kimiko Imani, piano

AVI8553386 • 1 CD AVI Music

Avec cet enregistrement, Viola Wilmsen (hautbois) et Kimiko Imani (piano) ont voulu démontrer la variété de tonalité du hautbois et sa grande polyvalence. En effet, dans l'esprit des mélomanes, l'instrument est seulement associé aux phrases lyriques ou aux mélodies fragiles et lugubres. Le second objectif des interprètes était d'illustrer la capacité de « chant » du hautbois. Ceci explique la présence de deux transcriptions (par les musiciennes elles-mêmes) d'œuvres vocales de Martinu et Janáček. Le reste du programme est composé d'œuvres

des compositeurs tchèques Klement Slavický et Pavel Haas ainsi que de l'autrichien Hans Gál. La Suite (1960) de Slavický met à l'honneur la capacité de chanter du hautbois par de longues phrases récitatives ; cette pièce a acquis une certaine célébrité par les nombreux défis techniques imposés à l'interprète. Plus éminent élève de Janáček, Haas réalise une Suite (1939) dans laquelle le hautbois se montre un instrument très incisif voire frénétique. Enfin, la Sonate op.85 (1960) de Gál doit sa présence en ce qu'elle fait ressortir le caractère mélodieux de l'instrument mais aussi son potentiel burlesque. (Charles Romano)



Transcriptions romantiques pour trompette et orgue

Œuvres de T. Adams, A.W. Marchant, G. Delerue, C. Franck, P. Dukas, G. Fauré, T. Hansen, E. Grieg...

Duo Fehse-Wilfert [Toni Fehse, trompette; Jonas Wilfert, orgue]

ROP6144 • 1 CD Rondeau



Lieder allemands pour l'Avent

Œuvres de W. Buchenberg, U. Führe, J. Brell, H. Schanderl, K. Berg, F. Surges...

Schwesterhochfünf

ROP6128 • 1 CD Rondeau

Sélection ClicMag !



Musique à Prague au 18e siècle

De Vienne à Prague, un voyage en mélodies. Œuvres de Tomasek, Kozeluch, Mozart, Haydn, Rösler, Vorišek et Kaliwoda

Martina Jankova, soprano; Barbara Maria Willi, piano-forte

SU4231 • 1 CD Supraphon

C'est à un aller-retour Prague-Vienne que nous convie les deux interprètes de ce disque, l'une est soprano, l'autre pianiste, attachées à faire renaître un répertoire peu fréquenté, composé par des musiciens qui voyageaient volontiers entre Allemagne et Bohême tels

que les décrit le romancier Eduard Morike dans son Voyage de Mozart à Prague. Accompagnés par un somptueux pianoforte (L'unique instrument conservé de Joseph Baumeister 1797 au timbre clair et coloré) une pianiste accommodante (Barbara Maria Willi) et une aimable hôtesse à la voix fluette et gracieuse quoique un peu blanche (Martina Jankova), on ne boude pas notre plaisir de découvrir ce bouquet de mélodies signées de Mozart, de Haydn et de quelques collègues tchèques. Curieusement aucune mélodie tchèque mais des textes allemands et italiens, résultat de l'imprégnation de l'opéra italien et du lied allemand à Prague. Les compositeurs Rösler, Kozeluch, Vorišek, Tomasek, ont séjourné un temps dans la capitale autrichienne ou ont eu des contacts répétés avec la société viennoise. Les deux mélodies italiennes de Kozeluch d'après Métastase sont peu idiomatiques du compositeur symphoniste de même que celle, rare, du pianiste Vaclav Jan Tomasek de facture assez classique. Les trois airs de Vorišek

témoignent d'une belle inspiration, en parfaite adéquation avec le texte d'une sensibilité toute romantique. Les quatre lieder de Mozart sont chantés avec appoint et justesse de ton, porté par la voix empathique de Jankova. Les mélodies de Jan Josef Rösler, s'appuient sur des auteurs « littéraires » (Goethe et Holty) mais sa musique imite le style à la mode, Verita est une arietta d'opéra italien leste et volubile et le An die Ferne est un lied dans la plus pure tradition allemande, intime et psychologisant. Quant aux deux mélodies anglaises de Joseph Haydn, elles ne déparent en rien ce programme austro-bohème par leur puissance expressive (O tuneful voice) et leur difficulté d'exécution (Jankova y trouve ses limites). Cerise sur le gâteau, la Flânerie printanière de Jan Vaclav Kaliwoda, pragois émigré en Allemagne puis en Suisse, tout en charme et douceur de vivre et nous fait quitter amèrement cet agréable intermède musical... où le printemps embaume et le soleil brille, qui ne voudrais alors être chanteur ? (Jérôme Angouillant)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg et œuvres choisies de Bull, Byrd et Sweelinck. Live au Concertgebouw Amsterdam.

Kit Armstrong, piano; Dick Kuijs, réalisateur

CM741608 • 1 DVD C Major

CM741704 • 1 BLU-RAY C Major

1 3 mars 2016, Kit Armstrong remplit le Concertgebouw avec un programme surprenant où des cahiers de variations des virginalistes précèdent les Goldberg. L'idée transformée en hommage est empruntée à Glenn Gould qui enregistra les virginalistes et se fit un étendard des Goldberg dès ses débuts au disque. Le jeune pianiste y ajoute deux opus de Sweelinck qui le montrent aussi hardi qu'embarrassé, paradoxe qui semble dire tout haut « que faire de cette musique ? », surtout sur le grand piano de concert. Ayant tant appris de son maître Alfred Brendel, mais si peu de lui justement dans ce répertoire, le pari était risqué. La première partie interroge, mais les Goldberg plus encore, qui hésitent entre des éclairs de génie et des facilités, subissent des baisses de tension, n'emportent vraiment ni vers le rêve ni vers le sommeil. C'est souvent très bien réalisé, mais soudain hésitant jusqu'à la vétille, vrai « work in progress » d'un musicien qui ose le montrer, geste perfectible qui aura documenté cet art encore fragile et qu'on prendra le temps venu pour les premières interrogations d'un des pianistes majeurs de la jeune génération, un document à regarder mais à garder ? (Jean-Charles Hoffelé)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 3, WAB 103 « Wagner-Sinfonie »

Staatskapelle Dresden; Christian Thielemann

CM740808 • 1 DVD C Major

CM740904 • 1 BLU-RAY C Major

Grand wagnérien devant l'éternel, Christian Thielemann ne pouvait pas rater la 3^e symphonie de Bruckner, celle précisément qui est dédiée au maître de Bayreuth. Pour cette captation réalisée dans la philharmonie de Munich, lieu de résidence de l'orchestre bavarois qu'il avait dirigé en son temps, Thielemann retient avec raison la version de 1877 d'une œuvre à la genèse compliquée. Cette rédaction intermédiaire entre la première mouture de 1873 à laquelle Wagner avait demandé de retirer les

Sélection ClicMag !



Giuseppe Verdi (1813-1901)

I due Foscari, opéra en 3 actes

Plácido Domingo, ténor; Francesco Meli, ténor; Anna Pirozzi, soprano; Chiara Isotton, soprano; Andrea Concetti, basse; Orchestre de la Scala de Milan; Michele Mariotti, direction; Alvis Hermanis, mise en scène

CM742008 • 1 DVD C Major

CM742104 • 1 BLU-RAY C Major

citations de ses opéras et la tardive révision de 1889, qui souffre de coupures intempestives, est la plus équilibrée et la plus satisfaisante (et bénéficie de l'ajout d'une formidable coda au scherzo). Et le chef lui insufflé une grandeur et une passion qui trouvent un parfait véhicule avec la Staatskapelle de Dresde. Disque après disque, l'entente entre le maestro et ses musiciens ne cesse de s'affirmer de façon manifeste. La vidéo impressionne par la tension de l'expression de Thielemann, littéralement habité sinon possédé par l'œuvre. De l'héroïsme des allegros extrêmes à la passion tristanesque de l'adagio, chaque mouvement est joué avec une intensité bouleversante. Une interprétation magnifique, à laquelle le DVD apporte une plus-value réelle. (Richard Wander)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

La Flûte enchantée, opéra en 2 actes

Martin Summer; Yasmin Özkan; Martin Piskorski; Fatma Said; Theresa Zisser; Till von Orlowsky; Chœur de l'Académie du Théâtre de la Scala; Alberto Malazzi, direction; Orchestre de l'Académie du Théâtre de la Scala; Adam Fischer, direction; Peter Stein, mise en scène

CM740408 • 1 DVD C Major

CM740504 • 1 BLU-RAY C Major

Rien de révolutionnaire dans cette flûte mise en scène par le réalisateur de cinéma et metteur en scène de théâtre allemand, Peter Stein mais une recherche et une volonté d'authenticité, de cohérence et de lisibilité. Une version Singspiel très fidèle au livret original de Schikaneder. Aidé en cela par la machinerie conventionnelle du théâtre viennois de l'époque, somptueux, féérique et magique. Bruits de scènes accentués, costumes bigarrés ou parfois ordinaires, accessoires pittoresques et faux animaux, décors qui allient sim-

Francesco Foscari aura été l'un des plus belles acquisitions au répertoire de Plácido Domingo devenu sous le poids du temps, baryton, tout comme déjà un autre doge, Simon Boccanegra. Le spectacle magique d'Alvis Hermanis pour la Scala en 2016 restera comme une des plus parfaites productions verdiennes de ce début de XXI^e Siècle. Le metteur en scène letton s'est immergé dans la peinture vénitienne qui dicte costumes et décors, les parant d'éclairs magiques qui peu à peu assourdissent les teintes, assombrissent les espaces, échos d'une Venise qui décline autour d'un drame familial où politique et vengeance se mêlent pour faire mourir le père et le fils. Le spectacle se voit d'une traite tant son esthétique est soufflante et sa direction d'acteur subtile. Mais il y a plus : l'interprétation est de bout en bout superlative, le Doge im-

plicité et sophistication. Tout concourt à une restitution à la fois surprenante et évidente. Même si l'ensemble de la distribution est inégal vocalement, les personnages sont solidement incarnés. Un Papageno plein d'esprit (Till von Orlowsky), la gracieuse Pamina de la méditerranéenne Fatma Said et le Tamino tendre et joueur de Martin Piskorski. Les nombreux dialogues du livret essentiels à la dramaturgie sont parfaitement parlés par de jeunes chanteurs germanophones. La direction musicale d'Adam Fischer respecte point par point cet équilibre musique / théâtre voulu par Peter Stein. L'orchestre tout en souplesse et subtilité soutient discrètement les chanteurs mais sait aussi ménager de beaux moments dramatiques. (Jérôme Angouillan)



Giacomo Puccini (1858-1924)

La Bohème, opéra en 4 actes

Irina Lungu, soprano; Giorgio Berrugi, ténor; Kelebogile Besong, soprano; Massimo Cavalletti, baryton; Orchestre del Teatro Regio de Turin; Gianandrea Noseda, direction; Alex Ollé, mise en scène

CM742608 • 1 DVD C Major

CM742704 • 1 BLU-RAY C Major

1 20 ans de Bohème proclamait le programme du Teatro Regio de Turin. Qui aurait prévu qu'à placer son action aujourd'hui elle prendrait un tel coup de vieux ! Mais aussi, ce n'est pas du tout un ouvrage pour Alex Ollé, même désencombré d'une partie de la Fura, et la littéralité de son geste (si geste il y a d'ailleurs), avec son Momus de cité, brouillon, pointe ce qui a toujours fait la faiblesse de son art : la direction d'acteur. Ah c'est bien beau de faire des spectacles, mais Bohème c'est l'histoire de deux amours qui se croisent et périssent (de quatre en fait), cela ne

peut pas se voir, cela se fait sentir. Donc si vous voulez vous émouvoir à votre première Bohème passez votre chemin. Pour la musique, la direction très pragmatique de Gianandrea Noseda - il faut bien s'accorder à la scène - mais souvent plus lyrique que ne le voudrait Ollé dévoile quelques beautés, la compagnie de chant est homogène ce qui chez Puccini est une insulte, mais les protagonistes ? Un peu pareil pour Rodolfo et Mimì et même Musetta. Alors on goûtera les harmoniques si suaves du Marcello de Massimo Cavalletti, et ses colères sourdes. Soudain un personnage paraît dans toute cette poudre aux yeux d'autant plus misérabilistes qu'elle vous met votre époque sous le nez. Lui, on le suivra. (Jean-Charles Hoffelé)



Gioacchino Rossini (1792-1868)

Guillaume Tell, opéra en 4 actes

Gerald Finley, baryton; Malin Byström, soprano; John Osborn, ténor; Enkelejda Shkosa, mezzo-soprano; Sofia Fomina, soprano; Eric Halfvarson, basse; Nicolas Courjal, basse; Chœur du Royal Opera House; Orchestre du Royal Opera House; Antonio Pappano, direction; Damiano Michieletto, mise en scène

OA1205D • 2 DVD Opus Arte

OABD7195D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Un viol en scène par la soldatesque autrichienne aura contraint Kasper Holten, patron de Covent Garden, à présenter des excuses devant un public décemment choqué : Damiano Michieletto aura appris à ses dépens que certaines choses ne se montrent pas si crument au public anglais, du moins à celui du Royal Opera House. Mais il ne faut pas s'arrêter au parfum de scandale qui a fait la réputation de ce spectacle et aura du moins produit une tension en scène toujours palpable lors de la captation de ce 5 juillet 2015. Le théâtre un peu

lâche de Rossini y gagne une urgence qu'il n'aurait pas espéré, sans que la version « historiquement informée » qu'essaye de tenter la nouvelle édition critique de Bartlett y soit pour grand-chose : elle coupe abondamment plus d'une page magnifique de l'ouvrage : exit la prière et le chœur final du I, au III l'air de Jemmy etc.... Michieletto fait du drame d'Etienne de Jouy et d'Hippolyte-Louis-Florent un panégyrique de la liberté reconquise placé au XXe Siècle dont le vrai héros serait justement Jemmy qui au final plantera un jeune chêne appeler à remplacer celui que l'envahisseur aura déraciné : la Suisse est éternelle, certes, mais l'humanité avant elle. Pourtant les couleurs du dernier tableau sont bien sombres... Alors aller gâcher une si belle parabole, un spectacle aussi léché, aussi pensé avec des idioties comme cette pizza qu'on pose sur la tête de Guillaume Tell en la couronnant d'une pomme.... Comme à moi, les bras vous en tomberont plus d'une fois, mais enfin, tout cela se regarde sans relâcher l'attention, probablement à cause de la finesse d'une captation qui donne à l'ensemble un semblant d'élégance tout en respectant la dramaturgie. Mais il vous faudra composer avec une autre paille : la distribution, déjà éprouvée quelques années auparavant au disque (Warner) n'est absolument pas idéale pour le bel canto romantique dont Rossini voulait brandir l'étendard dans son drame suisse, et seul Gerald Finley triomphe avec bravoure du rôle titre, sinon une mention spéciale pour le Gesler impeccable de Nicolas Courjal. La rivale de cette production règne toujours, celle de Graham Vick pour le Teatro Comunale de Bologne à Pesaro, plus ambiguë, mieux chantée (Alaimo formidable de style et de caractérisation dans le rôle-titre, Florez magique Arnold, et la Mathilde de Marina Rebeka) même si dirigée plus modestement par Michele Mariotti qui se passe heureusement des révisions éditoriales de Bartlett. Mais si vous voulez vérifier le scandale et entendre Finley, c'est ici. (Jean-Charles Hoffelé)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Missa da Requiem

Juliana Di Giacomo; Michelle DeYoung; Vittorio Grigolo; Ildebrando D'Arcangelo; Los Angeles Master Chorale; Los Angeles Philharmonic Orchestra; Gustavo Dudamel, direction

CM741208 • 1 DVD C Major

CM741304 • 1 BLU-RAY C Major

La grande conquête blanche du Hollywood Bowl, le Los Angeles Philharmonic tout en blanc, mais les chœurs, voix de la mort, en noir, et pour ce Summer Concert de 2013 le Requiem de Verdi. J'imaginai assez la direction pleine de caractère de Gustavo Dudamel

appariée du moins au théâtre de l'œuvre sinon à sa spiritualité, mais c'est tout le contraire : ce qui se murmure dans le chef d'œuvre de Verdi le transporte alors qu'il contient ce qui doit y rugir, tant d'ailleurs qu'à la fin un certain désordre paraît : c'est vrai dans les trombes du Dies Irae qui sonnent trop littérales, vraies aussi dans les fusées exultantes du Sanctus qui tanguent. D'ailleurs toute la soirée est plutôt inachevée, tempos peu certains – ce qui est un péché mortel ici – style battu en brèche par les deux solistes féminines assez peu supportables, cuivres à la justesse usée par la chaleur, peu à peu la tension se perd, le sacré s'envole, reste un geste qui vidé de sa substance démontre ou séduit, mais à la fin plus grand-chose du Requiem de Verdi, d'autant que même Ildebrando d'Arcangelo sonne las. Reste Vittorio Grigolo, solaire et contrit, charmeur un instant dans la supplique. Pour lui peut-être irez-vous y voir. (Jean-Charles Hoffelé)



Philharmonie de l'Elbe Hamburg

Grand concert d'ouverture. Film documentaire sur la construction de la Philharmonie

Philippe Jaroussky, contreténor; Sir Bryn Terfel, ténor; Wiebke Lehmkuhl, mezzo-soprano; Pavol Breslik, ténor; Hanna-Elisabeth Müller, soprano; Bryn Terfel, baryton-basse; Ensemble Praetorius; Chœur de la NDR; Chœur de la radio bavaroise; Orchestre Philharmonique de la NDR de l'Elbe; Thomas Hengelbrock, direction

CM741408 • 2 DVD C Major

CM741504 • 1 BLU-RAY C Major



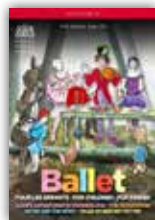
Ballet du Capitole

A.C. Adam : Le Corsaire, ballet en 3 actes, 5 tableaux et un épilogue / La Bête et la Belle, ballet contemporain de K. Belarbi d'après « La Belle et la Bête » sur des musiques de Daquin, Haydn, Ligeti et Ravel / La Reine morte, ballet de K. Belarbi d'après Montherlant et Vézé de Guevara, sur des musiques de Tchaïkovski

Maria Gutierrez; Davit Galstyan; Takafumi Watanabe; Juliette Thélin; Demian Vargas; Juliana Bastos; Julie Loria; Henrik Victorin; Cédric Pons; Joël Sitbon; Orchestre National du Capitole; David Coleman, direction; Kader Belarbi, chorégraphie (Le Corsaire); Takafumi Watanabe; Julie Loria; Ballet du Capitole; Kader Belarbi, chorégraphie, mise en scène (La Bête et la Belle); Davit Galstyan; Maria Gutierrez; Artjom Maskakov; Orchestre National du Capitole de Toulouse; Koen Kessels, direction; Kader Belarbi, chorégraphie (La Reine...)

OA1241BD • 3 DVD Opus Arte

OABD7220BD • 3 BLU-RAY Opus Arte



Ballets pour enfants

J. Talbot : Alice au pays des merveilles / P.I. Tchaïkovski : Casse-Noisette / S. Prokofiev : Pierre et le Loup / J. Lanchberry : Les Contes de Beatrix Potter

The Royal Ballet; Christopher Wheeldon, chorégraphie (Alice...) / Peter Wright, chorégraphie (Casse-Noisette) / Matthew Hart, chorégraphie (Pierre...) / Frederick Ashton, chorégraphie (Les Contes...)

OA1096BD • 4 DVD Opus Arte

OABD7217BD • 4 BLU-RAY Opus Arte



The Royal Opera Collection

W.A. Mozart : Les Noces de Figaro; Don Juan; La Flûte enchantée / G. Verdi : Macbeth; La Traviata / R. Wagner : Parsifal / P. Mascagni : Cavalleria rusticana / R. Leoncavallo : Pagliacci / G. Puccini : La Bohème; Turandot; Le Triptyque / R. Strauss : Salomé / K. Szymanowski : Le Roi Roger / B. Britten : Gloriana / G. Benjamin : Written on Skin

OA1244BD • 22 DVD Opus Arte

OABD7223BD • 18 BLU-RAY Opus Arte



Sviatoslav Richter

J.S. Bach : Concerto en ré mineur, BWV 1052 - Concerto brandebourgeois n° 5 en ré majeur / J. Haydn : Concerto en ré majeur, Hob. WVIII n° 11 / A. Scriabine : « Prométhée, le Poème du feu », op. 60

Sviatoslav Richter, piano; Orchestre National d'URSS; Evgeny Svetlanov, direction

PDVD1205 • 1 DVD Parnassus



Premier Pianists, vol. 1

R. Tureck; Lili Kraus; W. Kempff; R. Serkin; P. Serkin; E. Gilels; M. Argerich; A. Ciccolini; S. Richter; V. Cliburn; W. Landowska

VAI4596 • 1 DVD VAI Music



Premier Pianists, vol. 2

A. Rubinstein; A. de Larrocha; E. Gilels; R. Tureck; M. Perahia; R. Casadesu; S. Richter; A. B. Michelangeli; C. Arrau; V. Cliburn; M. Argerich

VAI4597 • 1 DVD VAI Music



Virtuoso Violonists, vol. 1

C. Ferras; Y. Menuhin; N. Milstein; H. Szeryng; M. Elman; D. Oistrakh; I. Haendel; A. Rosand; Trio Istomin-Stern-Rose

VAI4595 • 1 DVD VAI Music



Virtuoso Violonists, vol. 2

I. Haendel; D. Oistrakh; I. Stern; H. Szeryng; R. Ricci; A. Rosand; J. Suk; J. Szjegi; Z. Francescatti; Quatuor Guarneri

VAI4598 • 1 DVD VAI Music



Supreme Sopranos

B. Nilsson; E. Farrell; R. Tebaldi; V. de los Angeles; R. Scotto; B. Sills; M. Caballé; R. Peters; L. della Casa; J. Sutherland; A. Maffei; M. Freni; L. Price; B. Sullivan; N. Gedda; C. Siepi

VAI4594 • 1 DVD VAI Music



Tenor Titans

J. Björling; G. di Stefano; R. Tucker; F. Corelli; J. Vickers; J. McCracken; N. Gedda; R. Björling; R. Tebaldi; T. Stratas; R. Merrill; L. Amara; L. Della Casa; R. Crespin; G. Simonato

VAI4589 • 1 DVD VAI Music



Adolphe Adam : Giselle, ballet (extraits)
Academy of St Martin in the Fields;
Sir Neville Marriner, direction
BRIL94354 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Concertos Brandebourgeois
Musica Amphion;
Pieter-Jan Belder, direction
BRIL93125 - 2 CD Brilliant



J.S. Bach : Concertos pour violon
Emmy Verhey, violon;
Camerata Antonio Luco
BRIL93238 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Six suites pour violoncelle, transcription pour saxophone
Henk Twillert, saxophone baryton
BRIL93637 - 2 CD Brilliant



Béla Bartók : Concerto pour piano n° 3 / M. Ravel : Concerto pour piano en sol majeur
Klara Würtz, piano;
BRIL9008 - 1 CD Brilliant



L. van Beethoven : Concerto pour violon, op. 61; Romance pour violon
Emmy Verhey, violon; Utrecht SO;
Royal PO; Eduardo Marturet
BRIL93243 - 1 CD Brilliant



L. van Beethoven : Symphonie n° 9 en ré mineur, op. 125
Staatskapelle Dresden;
Herbert Blomstedt, direction
BRIL93841 - 1 CD Brilliant



L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 8, 14 et 23
Alfred Brendel, piano
BRIL93993 - 1 CD Brilliant



J. Brahms : Sonates pour violon n° 1 à 3
György Pauk, violon;
Roger Vignoles, piano
BRIL93989 - 1 CD Brilliant



G.B. Buonamente : Sonates, canzonas et sinfonias. Le tanto tempo hormai
L. Pontecorvo, flûte; Hellanthus Ensemble
BRIL94478 - 1 CD Brilliant



Chopin, Field : Intégrale des nocturnes
Bart Van Oort, piano
BRIL92202 - 4 CD Brilliant



F. Chopin : Intégrale des Polonaises
Folke Nauta, piano
BRIL93995 - 1 CD Brilliant



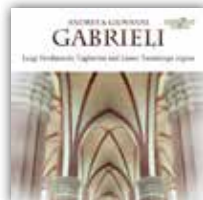
D. Chostakovich : Symphonies de Chambre n° 1 à 5
Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi; Rudolph Barshai
BRIL8212 - 2 CD Brilliant



A. Corelli : Concerti Grossi, op. 6
Musica Amphion;
Pieter-Jan Belder, clavecin, direction
BRIL94420 - 2 CD Brilliant



A. Dvorák : Symphonie n° 9 en mi mineur « Du nouveau monde », op. 95
Royal PO; Paavo Järvi, direction
BRIL93258 - 1 CD Brilliant



Andrea et Giovanni Gabrieli : Musique pour 1 et 2 orgues.
Liuwe Tamminga, orgue
Luigi Tagliavini, orgue
BRIL93368 - 1 CD Brilliant



G.F. Haendel : Intégrale des Cantates, vol. 1
Stefanie True, soprano;
Contrasto Armonico; Marco Vitale
BRIL93999 - 1 CD Brilliant



G.F. Haendel : Intégrale des Cantates, vol. 2
Stefanie True, soprano; Contrasto Armonico; Mario Vitale
BRIL94000 - 1 CD Brilliant



J. Haydn : Les Saisons, oratorio; La Création, oratorio
H. Donath; K. Widmer; A. Kraus; Orchester der Ludwigsbürger; Wolfgang Gönnerwein
BRIL94384 - 4 CD Brilliant



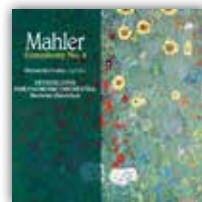
Simeon Ten Holt : Intégrale des œuvres pour piano
Irene Russo; Fred Oldenburg; Sandra et Jeroen van Veen Piano Ensemble
BRIL7795 - 11 CD Brilliant



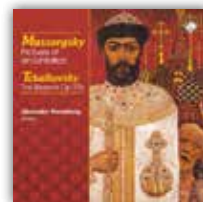
F. Liszt : Concertos pour piano n° 1 et 2
Nelson Freire, piano; Dresdner PO;
Michel Plasson
BRIL93846 - 1 CD Brilliant



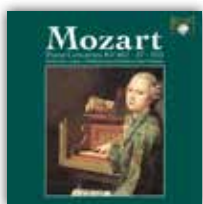
Erik Lotichius : Symfonietta; Concerto pour piano n° 2; Mélodies
Eliane Rodrigues; Michelle Mallinger;
Prima La Musica; Dirk Vermeulen
BRIL9158 - 1 CD Brilliant



G. Mahler : Symphonie n° 4;
Alexandra Coku, soprano;
Netherlands PO
Hartmut Haenchen
BRIL93277 - 1 CD Brilliant



M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition / P.I. Tchaïkovski : Les Saisons, op. 37b
Alexander Warenberg, piano
BRIL93297 - 1 CD Brilliant



W.A. Mozart : Concertos pour piano n° 1, 21 et 25
Derek Han, piano; Philharmonia Orchestra;
Paul Freeman
BRIL93288 - 1 CD Brilliant



Carl Orff : Carmina Burana
Royal Choral Society;
Royal PO; Richard Cooke, direction;
BRIL8331 - 2 CD Brilliant



N. Paganini : Concertos pour violon n° 2 et 5
Alexandre Dubach, violon;
OP de Monte-Carlo; Lawrence Foster
BRIL93992 - 1 CD Brilliant



M. Ravel, C. Debussy : Quatuors à cordes; Trios pour piano
Rouvier; Kantorow; Müller;
Quatuor Carmina
BRIL8200 - 2 CD Brilliant



O. Respighi : Intégrale des œuvres orchestrales, vol. 2
OS de Rome; Francesco Vecchia, direction
BRIL94393 - 2 CD Brilliant



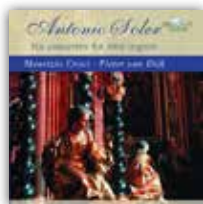
E. Satie : Intégrale de l'œuvre pour piano à 4 mains
Sandra et Jeroen van Veen piano Ensemble, piano à 4 mains
BRIL9129 - 1 CD Brilliant



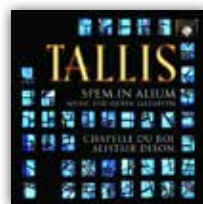
F. Schubert : Sonates pour piano n° 14 et 15
Hanna Shybayeva, piano
BRIL93913 - 1 CD Brilliant



A. Scriabine : Intégrale des sonates P.A. Soler : 6 Concerti pour 2 orgues pour piano
Dmitri Alexeev, piano
BRIL94388 - 2 CD Brilliant



A. Soler : 6 Concerti pour 2 orgues
Pieter Van Dijk, orgue
Maurizio Croci, orgue
BRIL93763 - 1 CD Brilliant



Thomas Tallis : Spem in alium. Musique pour la Reine Elizabeth
Chapelle du Roi;
Alistair Dixon, direction
BRIL94005 - 1 CD Brilliant



A. Vivaldi : Intégrale des sonates pour flûte
Mario Folena, flûte
BRIL93703 - 1 CD Brilliant



Ave Verum : Célèbres Chœurs Sacrés de Haydn, Fauré, Wesley, Brahms, Mozart, Boyle, Elgar...
St John's College; Christopher Robinson
BRIL9148 - 1 CD Brilliant

Sélection Musique contemporaine

Gorecki, Szabelski, Knapik : Œuvres orchestrales. Bla...	DUX0865	15,36 €	p. 2	□
Lukaszewski : Musica Sacra, vol. 4 «Missa de Maria a ...	DUX0944	15,36 €	p. 2	□
Maderna, Takemitsu, Taira... : flute o'clock. Duos pour...	DUX0715	15,36 €	p. 2	□
Krzysztof Meyer : Œuvres pour chœur et orchestre. Ado...	DUX1408	15,36 €	p. 2	□
Stanislaw Moryto : Portrait du compositeur. Mikolajcz...	DUX1376	15,36 €	p. 2	□
Aleksander Gabrys : Portrait. Bassolo. Musique pour c...	DUX0800/01	15,36 €	p. 2	□
Holliger : Romancendres, Feuerwerklein, Chaconne et P...	GEN14330	13,92 €	p. 2	□
New Horizons. Holliger, Wirth, Kelterborn... : Œuvres p...	GEN14315	13,92 €	p. 2	□
Lars Karlín : Paysage sauvage du trombone suédois.	GEN15337	13,92 €	p. 2	□
In good company. Œuvres pour tuba de Danielsson, Russ...	GEN15336	13,92 €	p. 2	□
Do - Pathways. Œuvres pour violon et piano de Schnitt...	GEN15339	13,92 €	p. 2	□
Libero, Fragile : Musique contemporaine pour violon e...	GEN17456	13,92 €	p. 2	□
Grace Note. PHACE, Arturo Fuentes, Liquid Loft, Chris...	0013382KAI	16,08 €	p. 2	□
Peter Jakober : Substantie, portrait du compositeur. ...	0015007KAI	16,08 €	p. 2	□
Bernhard Lang : The Cold Trip. Sun, Fraser, Knoop, Qu...	0015018KAI	16,08 €	p. 2	□
Francisco Lopez : Through the looking-glass. Lopez.	0012872KAI	24,00 €	p. 2	□
Stefan Weglowski : Musique contemporaine juive. Dzied...	0015026KAI	16,08 €	p. 2	□
Staud, Gadenstätter, Schurig... : Der Erste Bank Kompos...	0012852KAI	16,08 €	p. 2	□
Patrizio Esposito : Resonating Body. Ensemble Interfa...	STR37066	15,36 €	p. 2	□
Scelsi Edition, vol. 8 : Musique de chambre pour viol...	STR33808	15,36 €	p. 2	□
Salvatore Sciarrino : Luci mie traditrici, opéra. Tar...	STR33900	15,36 €	p. 2	□
Stockhausen : Harlekin - Œuvres pour clarinette. Mare...	STR33864	15,36 €	p. 2	□
Epigramas : Pièces contemporaines pour flûtes. Rombolà.	STR37074	15,36 €	p. 2	□
Two pianos : Musique contemporaine pour duo de piano...	STR37058	15,36 €	p. 2	□
MusikFabrik Edition. Hosokawa. Poore, Tajima, Rundel...	WER6860	13,92 €	p. 2	□
MusikFabrik Edition 8. Graffiti. Sun Ra, Olga Neuwirt...	WER6861	13,92 €	p. 2	□
MusikFabrik Edition 9. Scherben. Harvey, Poppe, Saari...	WER6862	15,36 €	p. 2	□
MusikFabrik Edition 10. Sterben. Filidei, Beil, Kagel.	WER6863	15,36 €	p. 2	□
MusikFabrik Edition 11. Schlamm. Ferneyhough, Lang, B...	WER6864	15,36 €	p. 2	□
MusikFabrik Edition 12. Stille. Haas, Johnson, Christ...	WER6865	15,36 €	p. 2	□
Brice Pauset : Canons pour piano. Hodges.	WER7365	19,68 €	p. 2	□
Aribert Reimann : Œuvres vocales et orchestrales. Sev...	WER7337	15,36 €	p. 2	□
Maurizio Sciallante : The Wings of Daedalus, opéra. L...	WER2073	12,48 €	p. 2	□
Balze Triumpy : Oracula Sybillae, portrait du composit...	WER7335	15,36 €	p. 2	□
Helmut Zapf : Quatuors à cordes. Quatuor Sonar.	WER7348	15,36 €	p. 2	□
Love Songs, dedicated to ensemble recherche.	WER6792	19,68 €	p. 2	□

En couverture

Leonard Bernstein, vol. 1 : Sibelius, Beethoven, Haydn...	CM743008	47,28 €	p. 3	□
---	----------	---------	------	---

Musique contemporaine

Hans Abrahamsen : Quatuors à cordes. Quatuor Arditti.	WIN910242-2	16,08 €	p. 3	□
Petr Eben : Labyrinth, musique de chambre. Kosarek, Qu...	SU4232	13,92 €	p. 3	□
Arturo Fuentes : Quatuors à cordes. Quatuor Diotima.	0015015KAI	16,08 €	p. 3	□
Tigran Mansurian : Mélodies et musique instrumentale...	BRIL95489	6,00 €	p. 4	□
Penderecki : Œuvres chorales, vol. 2. Lukaszewski.	DUX0964	15,36 €	p. 4	□
Penderecki : Musique de chambre, vol. 2. Spahn, Bucho...	DUX1244	15,36 €	p. 4	□
Rihm : Quatuors et quintette à cordes. Maintz, Quatuor...	WER7346	15,36 €	p. 4	□

Alphabétique

Bach : Six suites pour violoncelle seul. Watkin.	RES10147	19,68 €	p. 4	□
Bach : Variations Goldberg. Müller.	HC17059	13,20 €	p. 5	□
Bartók : Intégrale de l'œuvre pour piano seul, vol. 4...	HC17009	13,20 €	p. 5	□
Beethoven : Mélodies irlandaises et écossaises. Schue...	AVI8553377	15,36 €	p. 5	□
Beethoven : Intégrale des quatuors à cordes, vol. 8. ...	AUD92688	16,44 €	p. 5	□
Beethoven : Intégrale des trios pour piano, vol. 4. S...	AUD97695	16,08 €	p. 5	□
Wilhelm Berger : Œuvres chorales. Pico-Leonis, Müller.	ROP6137	12,48 €	p. 5	□
Lennox Berkeley : Musique de chambre. Ensemble Berke...	RES10149	13,92 €	p. 6	□
Boccherini : Sonates pour clavecin et violon, op. 5. ...	STR33983	21,12 €	p. 6	□
Boccherini : Arie Accademica pour soprano et orchest...	BRIL95280	6,00 €	p. 6	□
Brahms, Janáček : Sonates pour clarinette et piano. B...	HC17001	13,20 €	p. 6	□
Raffaële Calace : Musique pour quatuor de mandolines...	BRIL95494	6,00 €	p. 6	□
François Campion : Musique pour guitare baroque. Hof...	BRIL95276	6,00 €	p. 6	□
Castellnuovo-Tedesco : Sonnets et duos de Shakespeare...	BRIL95548	7,57 €	p. 7	□
Chopin : Concertos pour piano et œuvres pour piano se...	DUX1270/71	21,12 €	p. 7	□
Chopin : Les Valses. Ivanov.	GRAM99146	13,92 €	p. 7	□
Chostakovitch : Les cycles vocaux pour basse, vol. 1...	NFPMA9910	11,76 €	p. 7	□
Chostakovitch : Les cycles vocaux pour basse, vol. 2...	NFPMA9916	11,76 €	p. 7	□
Mikalojus Ciurlionis : Intégrale de quatuors à cordes...	NFPMA9987	9,60 €	p. 7	□
Francesco Durante : Concertos pour cordes. Ensemble I...	BRIL95542	7,57 €	p. 7	□
Gál, Castellnuovo-Tedesco : Concertos pour violoncelle...	CPO555074	15,36 €	p. 8	□
Elsner, Kania : Musique de chambre. Andruszkiewicz, W...	DUX1352	15,36 €	p. 8	□
Giovanni Francesco Giuliani : Nocturnes pour clarinet...	BRIL95541	6,00 €	p. 8	□
Giovanni Paolo Colonna : Lamentations de la Semaine S...	CPO555048	10,32 €	p. 8	□
Louis Glass : Intégrale des symphonies, vol. 2. Shiri...	CPO777494	15,36 €	p. 8	□
Pavel Haas : Fata Morgana, mélodies. Watson, Starushk...	RES10183	13,92 €	p. 9	□
Sigmund von Hausegger : Œuvres symphoniques, vol. 3. ...	CPO777666	15,36 €	p. 9	□

Johann Wilhelm Hertel : Concertos pour harpe. Aichhor...	CPO777841	15,36 €	p. 9	□
Hindemith : Œuvres pour saxophone. Buntrock, Kolinsky...	WER7353	15,36 €	p. 9	□
Nikolai Kapustin : Intégrale de l'œuvre pour violoncelle...	BRIL95560	6,00 €	p. 9	□
Kodály, Dohnányi : Musique de chambre pour cordes. Sm...	RES10181	13,92 €	p. 10	□
Mikhail Kouzmine : Mélodies pour voix et piano. Shkir...	NFPMA9993	9,60 €	p. 10	□
Lehár : Die Juxheirat, opérette. Ernst, Boog, Tarunts...	CPO555049	26,88 €	p. 10	□
Liszt : Sonate pour piano, S 178 (versions 1965 et 19...	GRAM99147	13,92 €	p. 10	□
Machaut : Nostre Dame. Vienna Vocal Consort.	KL1412	12,48 €	p. 10	□
Karl Millöcker : Valses, Marches, Polkas. Simonis.	CPO555004	15,36 €	p. 10	□
Biagio Marini : Madrigali et Symfonie, op. 2. Missagg...	TC591304	12,48 €	p. 11	□
Monteverdi : Madrigaux, Livre IX. Le Nuove Musiche, K...	BRIL95153	6,00 €	p. 11	□
Mozart : Concertos pour piano n° 12 et 20. Bartos, Qu...	SU4234	13,92 €	p. 11	□
Mozart, Schoeck : Sérénades. Monjas.	CLA1710	14,64 €	p. 11	□
Mozart : Intégrale des sonates pour piano et violon. ...	HC17013	20,40 €	p. 11	□
Nielsen, Prokofiev : Quintettes pour vents. Hudson, K...	AVI8553385	15,36 €	p. 11	□
Friedrich Nietzsche : Œuvres pour piano. Van Veen.	BRIL95492	6,00 €	p. 12	□
Nowowiejski : Roses de Sainte Thérèse. Adamczyk.	DUX0926	15,36 €	p. 12	□
Felix Nowowiejski : Quo Vadis, oratorio. Chodowicz, G...	CPO555089	26,88 €	p. 12	□
Giovanni Antonio Pandolfi Mealli : Sonates, Rome 1669...	TC621602	12,48 €	p. 12	□
Andrei Petrov : La Création du Monde. Ioff, The Diver...	NFPMA9984	11,76 €	p. 12	□
Mario Pilati : Musique de chambre pour violon, violon...	BRIL95352	7,57 €	p. 12	□
Reger : L'œuvre pour chœur d'hommes, vol. 2. Meister.	ROP6127	12,48 €	p. 13	□
Carl Reinecke : Œuvres pour flûte. Ruhland, Heiligers...	CPO777949	15,36 €	p. 13	□
Respighi : Intégrale de l'œuvre pour orgue. Macinanti...	TC871803	12,48 €	p. 13	□
Ludomir Michal Rogowski : Mélodies et Fantasmagories...	DUX1400/01	15,36 €	p. 13	□
Rubinstein : Mélodies choisies, vol. 1. Shkirtli, Luk...	NFPMA9960	11,76 €	p. 13	□
Alfred Schnittke : Concerti grossi n° 1 et 2. Gridenck...	ALC1341	7,57 €	p. 13	□
Alfred Schnittke : Œuvres pour violon et piano. Mints...	QTZ2116	17,52 €	p. 14	□
Schubert : Wehmut, intégrale de l'œuvre pour chœur d'...	GEN17474	13,92 €	p. 14	□
Schubert : Intégrale de l'œuvre pour violon et piano...	BID80250-2	14,64 €	p. 14	□
Schubert, Loewe : In Erlkönigs reich, ballades. Jerus...	HC17012	13,20 €	p. 14	□
Franz von Suppé : Il Ritorno del Marinaio, opéra. Pus...	CPO555120	26,88 €	p. 14	□
Agostino Steffani : Duos d'amour et de la passion. Fo...	CPO555135	10,32 €	p. 14	□
Strauss : Une symphonie alpestre. Mahler : Adagio de ...	ALC1346	7,57 €	p. 15	□
Strauss : Intégrale des mélodies, vol. 8. Spence, Eva...	CDA68185	15,36 €	p. 15	□
Strauss : Enoch Arden, op. 38. Fischer-Dieskau, Oppitz...	HC16048	13,20 €	p. 15	□
Tartini, Veracini : Sonates pour violon. Kimura, Smit...	RES10148	13,92 €	p. 15	□
Telemann : Musique festive à Altona, œuvres tardives...	CPO555018	15,36 €	p. 15	□
Robert Volkmann : Intégrales des quatuors à cordes et...	CPO555182	28,32 €	p. 15	□
Silvius Leopold Weiss : Œuvres de jeunesse pour luth...	HC16045	13,20 €	p. 16	□

Récitals

Nelson Freire joue Saint-Saëns, Grieg et Liszt : Œuvr...	AUD95742	12,48 €	p. 16	□
La Symphonie de Poche. Arrangements d'œuvres de Lalo ...	ADW7586	13,20 €	p. 16	□
La musique pour orgue en Sardaigne au 19ème siècle. A...	TC800007	12,48 €	p. 16	□
Rosa Mystica : Magnificat pour orgue. Tomadin.	BRIL95506	6,00 €	p. 16	□
Kay Johannsen : Sunrise, œuvres pour orgue. Johannsen...	CAR83485	15,36 €	p. 16	□
British Legends : Quintettes à cordes de Bliss, Elgar...	ADW7584	13,20 €	p. 16	□
Antonio Meneses joue Schumann, Saint-Saëns et Tchaiko...	AVIE2373	13,92 €	p. 17	□
Funeralissimo : Musique funéraire du monde. Well, Ziv...	GEN17486	13,92 €	p. 17	□
Enescu, Ravel, Skalkottas : Œuvres pour violon et pia...	AVI8553382	15,36 €	p. 17	□
Bacewicz, Tansman, Penderecki : Œuvres pour violon et...	DUX1399	15,36 €	p. 17	□
The Violin's delight, A garden of pleasure : Musique ...	CLA1727	14,64 €	p. 17	□
Hommage à Ida Presti : Œuvres pour guitare seule. Mil...	BRIL95528	6,00 €	p. 18	□
Stolen roses : Œuvres pour luth. Diaz Latorre.	PAS1030	15,36 €	p. 18	□
Home : Œuvres pour harpe seule. Hainen, DePeters.	AVIE2378	13,92 €	p. 18	□
Musique d'Argentine pour guitare et bandonéon. Leone...	BRIL95527	7,57 €	p. 18	□
Fantaisie : Œuvres pour guitare et piano. Duo PerlaMu...	CLA1708	14,64 €	p. 18	□
Telemandolin : Arrangements pour mandoline d'œuvres d...	0300934BC	14,64 €	p. 18	□
Variation5 : Quintettes à vents.	0300974BC	14,64 €	p. 19	□
Foerster, Janáček, Haas : Musique de chambre pour ven...	SU4230	13,92 €	p. 19	□
Œuvres pour hautbois d'amour et piano. Wilmsen, Imani.	AVI8553386	15,36 €	p. 19	□
Transcriptions romantiques pour trompette et orgue. D...	ROP6144	12,48 €	p. 19	□
Adventslieder - Lieder allemands pour l'Avent. Schwes...	ROP6128	12,48 €	p. 19	□
Musique à Prague au 18e siècle : De Vienne à Prague, ...	SU4231	13,92 €	p. 19	□

DVD & Blu-ray

Kit Armstrong : Live au Concertgebouw Amsterdam.	CM741608	19,68 €	p. 20	□
Kit Armstrong : Live au Concertgebouw Amsterdam.	CM741704	29,28 €	p. 20	□
Christian Thielemann dirige Bruckner : Symphonie n° 3.	CM740808	19,68 €	p. 20	□
Christian Thielemann dirige Bruckner : Symphonie n° 3.	CM740904	29,28 €	p. 20	□
Mozart : La Flûte enchantée. Said, Piskorski, Özkan, ...	CM740408	21,84 €	p. 20	□
Mozart : La Flûte enchantée. Said, Piskorski, Özkan, ...	CM740504	29,28 €	p. 20	□
Puccini : La Bohème. Lungu, Berrugi, Besong, Cavallet...	CM742608	21,84 €	p. 20	□
Puccini : La Bohème. Lungu, Berrugi, Besong, Cavallet...	CM742704	29,28 €	p. 20	□
Rossini : Guillaume Tell. Finley, Byström, Osborn, Pa...	OA1205D	30,72 €	p. 20	□
Rossini : Guillaume Tell. Finley, Byström, Osborn, Pa...	OABD7195D	35,76 €	p. 20	□

